

medic@

Ficin, M.. Antidote des maladies pestilentes de Marsil Ficin, natif de Florence : medecin...; trad. de latin en françois, par M. isaac Constans, Docteur en Medecine de l'Université tres fameuse de Montpellier, à present habitant de Caors

*Montpellier, Jacques Rousseau, 1595.
Cote : Académie de médecine D 908*

ANTIDOTE
DES MALADIES
PESTILENTES, DE
MARSIL FICIN, NATIF DE
Florence : Medecin & Phi-
losophe tres-excellent.

*Traduit de Latin en François, Par M. Isaac
Constans, Docteur en Medecine de l'Vniuersité
tre, -fameuse de Montpellier, à present habitans
de Caors.*

Montpellier
Par Jacques Rousseau, Imprimeur juré en
l'Vniuersité.

1 5 2 3







TRES-REVEREND

Prelat , & tres-illustre
Seigneur: Messire Antoi-
ne d'Ebrard de S. Suplice,
Euesque, Baron & Com-
te de Caors, Conseiller
du Roy en son Conseil
d'Estat.



ONSEIGN-
EUR,
depuis quil vous
à la plus auoir
pour agreable mon sejour &
habitation en vostre Ville de

A ij

Caors, & m'auoir fait c'est
honneur de vous seruir de moy
en ma vacation: je n'ay eu rien
tāt en l'ame qu'vn desir extreme
de vous faire paroistre qu'elle
est l'affection que i'ay au seruire
que ie vous ay voüé. Mais i'ay
esté priué de ce bien plustost à
faute de cōmodité que de bonne
volonté. Maintenant puis qu'il
plaist à Dieu que ie serue au pu-
blic, i'ay pensé par quel moyen
ie pourrois m'aquiter de mon
deuoir, pour preseruer les per-
sonnes des maladies cōtagieuses
dont nous sommes menassés: &
leur donner secours lors qu'ils en

seroyent affligez. Craignant
aussi que ces maladies qui pul-
lulent tous les iours, ne se ren-
gregeassent : & que (comme
dit l' Aphorisme d' Hypocrate)
la Peste n' aduiene apres la fami-
ne, de laquelle le plat pays à esté
travaillé ces moys passés. Apres
auoir feuilleté la plus part de
nos Autheurs qui en traitent, ie
n' ay trouué aucun qui en aye
mieux (selon mon petit aduis)
& plus facilement traité, que
Marsil Ficin, Docteur Mede-
cin Italien: en vn traicté qu' il en
à faict expres & a part. Lequel
ayant traduit de Latin en Fran-

vois, auant le vouloir mettre en
lumiere, je me suis souueu du
dire du Poëte qui dit, Ederè si
quid vis nonū prematur in
annum. Et ne m'en suis tant
seulement fié à mon sens, craig-
nant que la Philantie, ou amour
de moy-mesme, ne m'auēuglast.
Ains l'ay communiqué à Mes-
sieurs M. Pierre de Rieupeyrous,
Medecin ordinaire du Roy, & à
M. Bertrand Constans mon Pe-
re, aussi Medecin, lesquelz ont
pratiqué des long temps la Me-
decine: & ont trouué bon, voire
m'ont incité que je fisse part au
public de ma Traduction. La-

quelle (Monseigneur) i'ose main-
tenant vous offrir & dedier,
pour tesmoignage de ma bonne
volonté. Vous suppliant tres-
humblement (Monseigneur) la
recevoir avec si bon accueil que
ie me suis promis qu'elle aura de
vous, pour la bonne affection de
laquelle ie m'asseure qu'il vous
plaist m'honorer. Ce qui me dōne
encores plus de cœur & hardiesse
à vous presenter cette tres-hum-
ble requeste : est que la seule force
& vertu de vostre nom, autho-
rité, tres-grande prudence &
doctrine, suffiront pour me cou-
vrir contre les coups de langue

de tous les Zoiles, qui pour-
roient estre enuieux & jalous de
l'honneur qu'il vous plait me
faire: pour lequel & pour beau-
coup d'autres obligations que ie
vous ay

Monseigneur, ie demeure-
ray toute ma vie

Vostre tres-humble, &
tres-obeissant seruiteur.

ISAAC CONSTANS.



Au Lecteur.



MY lecteur, ce n'est pas sans cause qu'on dit que nous ne sommes pas nés pour nous mesmes : car nous devons ce que nous auons tant à nos parés, qu'à nos amis, & à nostre patrie. Voyla pourquoy me sentant re deuable à la Ville de Caors, en laquelle i'ay la plus part de mes parens & amis : la

quelle aussi ie tiens comme
ma patrie. La voyât menacée
de maladies pestilentes, à
fin que les habitans d'icelle
eussent quelque moyen de
s'en garantir, tant par bon
regime de viure, que par l'ay-
de des medicamens : (si
Dieu nous veut tant affliger
que de nous en punir.) L'ay-
voulu mettre en lumiere cet-
te petite Traductiõ du Trai-
cté de Marsil Ficin, de l'An-
tidote des maladies pestilen-
tes : qui en discourt bien au
long, & fort facilement. Le-
quel aussi pourra seruir, tant

pour se preseruer, que pour
se guerir dudict mal. Espe-
rant que tu receuras ce mien
petit labeur comme venant
de celuy qui desire plus la
conseruatiō de sa patrie, que
sa louange:& qui postposera
rousiours son profit particu-
lier à l'vtilité publique. Je
prieray le Createur te tenir
en santé & heureuse prospe-
rité. De Caors en nostre
Estude, ce 26. Iuillet. 1595.





T A B L E D E S
Chapitres.

Preface de l'auteur.

Quoy & quelle est la maladie qu'on nōme Peste. Chapi. 1.

Les causes d'ou procede la Peste, & quelz corps principalement sont subjects à ce mal.

Chapitre 2.

Comment & quelles temperatures de corps, la Peste frape plus tost. Chapitre. 3.

Des signes & indices de la

Peste. Chap. 4.

Le moyen de se preseruer par
le moyen de viure qu'on doit te-
nir en temps de peste. Chap. 5.

La cure preseruatiue de pe-
ste: & des pillules & poudres
preseruatiues. Chap. 6.

De la cure qui se fait par les
choses naturelles. Chap. 7.

Comment il faut appliquer
les ventouses, & guerir par la
saignée. Chap. 8.

Des medicamens qui disol-
uent le venin, & le tirent hors
du corps. Chap. 9.

Du regime de viure que doit
tenir le malade, & des viandes

qu'il doit manger. Chap. 10.

De la cure qui se fait par
l'art de chirurgie. Chap. 11

Description des ruptoires
simples. Chap. 12.

Les moyens, façons & con-
ditions qui l'faut tenir pour gue-
rir l'aposteme. Chap. 13.

Les reigles & façons d'ap-
pliquer les ruptoires. Chap. 14.

Des ruptoires temperés, &
de quelques emplastres. chap. 15.

Des emplastres temperés.
Chap. 16.

Emplastres tres-bien tem-
perés. Chap. 17.

Le moyen d'appaiser la dou-

leur qui vient au tour de l'aposteme. Chap. 18.

Le moyen de couper & inciser la chair pourrie de l'aposteme. Chap. 19.

Le moyen de nettoyer la playe. Chap. 20.

Le moyen de faire renaistre la chair bonne. Chap. 21.

De diuers moyens qu'on à pour tirer le sang hors du signe, ou tumeur: & de la façon de cauteriser par feu. Chap. 22.

Du moyen & façon que tiennent aux cures de ceste maladie, les Medecins Espagnols & Catalans. Chap. 23.

*De la conseruation de ceux
qui assistent au malade, & qui
le gouernent. Chap. 24.*

*Fuy-t'en bien tost loing, &
retourne tard. Chap. 25.*

**Fin de la Table des Cha-
pitres.**





ANTIDOTE DES

*maladies pestilentes, com-
posé par Marsil Ficin, na-
tif de Florence, Medecin &
Philosophe tres-excellent.*

Traduit de Latin en François, par M. Isaac
Constans, Docteur en Medecine de l'Uni-
uersité tres-fameuse de Montpellier : a
present habitant de Caors.

Preface de l'Authneur.

LA pieté & l'amour que ie
dois à ma patrie m'ont tel-
lement esmeu, que i'ay pensé
faire vne fort belle ceuvre, si

B

ie mettois en escrit quelques
conseils contre la maladie
pestilente. Or a fin qu'un
chascun puisse entendre &
pratiquer la cure, i'ay delibe-
ré de quitter & mettre à part
tous ces longs propos, &
ces disputes qui ne seruent
de rien. Car c'est asses si ce
que ie vous monstre mainte-
nant (encores qu'on ne puis-
se dire beaucoup de choses
en peu de paroles) est ap-
prouvé & mis en escrit avec
raisōs suffisātes, avec force
authorités & experiences de
beaucoup d'auteurs, tant

anciens que modernes: & en particulier aussi de mon Pere Marsil Ficin, tres-excellent Medecin, qui à guaris & remis en leur premier estat, force hōmes entachés de ceste maladie. Parquoy nous prions nostre Dieu tout puissant, lequel nous donne la vie & reuele les Medecines vrayes & salutaires. A ce qu'il luy plaise nous descouvrir quelques remedes qui ayent efficace contre le danger de Peste: & qu'il nous conserue la vie, afin que nous puissions seruir à sa loüange & gloire.

B ij

Quoy & quelle est la maladie qu'on nomme peste.

Chapitre premier.



ESTE est quelque vapeur venimeuse, qui s'esleue en l'air, prenât son origine de l'air mesme, ennemie & contraire a l'esprit vital. Non que pour cela l'air se contrarie a soy mesme, à cause de quelques qualités elementaires: mais cela se fait par quelque propriété particuliere. Tout ainsi que la Theriaque est bonne au corps, non pas pour ce qu'elle est chaude ou froide, seche ou humide, mais cela est par ce que de la composition d'icelle vient quelque forme qui s'accorde à la forme de l'esprit vital. Aussi ceste vapeur pestilente est ennemie de nature, non pas tant pour ce qu'elle est chaude, humide, ou seche, mais pour ce que sa propriété est comme directement cõtraire à c'este proportion, en laquelle l'esprit vital demeure tant qu'il est dans le cœur. Et comme les venins n'aissent d'ordinaire en la terre, aussi souuant les vapeurs venimeuses, n'aissent & s'engou-

drent en l'air. Toutes fois elles n'ont pas tant de force comme les venins qui n'aissent en terre, pour ce qu'elles s'espandent plus çà & là, & ceste vapeur ne se peut arrester en l'air qui soit pur & net, iusques à ce qu'il est rendu conforme & semblable à ceste vapeur: ny ne peut s'arrester dans le feu, pour ce que le feu de sa nature ne se peut mesler avec aucun autre element. Aussi l'air pur & net, ne receuant aucun meflange en soy, ne se peut aucunement corrompre. De rechef telle vapeur se prend seulement, avec ces corps qui sont pleins d'humeurs qui engendrent la fièvre, & sont disposez à inflammation ou putrefaction. Car si l'esprit vital est plus fort que ceste vapeur, il la chasse loing de soy, & s'il est plus debile, il la fuit comme à son contraire. Pour ceste cause on à accoustumé de corriger l'air, en purgeâr les humeurs, & confortant le cœur. Pour bien entendre cecy, il faut noter que quand ie dis que ceste vapeur est venimeuse, il ne faut croire qu'elle soit entierement telle, selon sa forme & nature, pour ce que tous en seroyêt infectez, mais elle est de telle qualité que facilement elle se peut conuertir en venin. Et proprement ceste vapeur deuient venin lors que par iceluy en vn corps humain les humeurs se pourrissent & bouillent en quelque certaine façon. Ce qui a accoustumé

d'aduenir au troisieme iour, & quelque fois plus tost, principalement quand quelqu'un est abondant en mauuaises humeurs, comme en sang, ou colere. Et quand cela est desia conuerti en venin, il ressemble à la chaux, ou à l'Arfenic, l'effect duquel est de pourrir, roger & brusler dedans & dehors. Il est donc necessaire que nous resistions tant que nous pourrons à ces trois effects, sur tout en corroborent l'interieur.

*Les causes d'ou procede la peste,
& quelz corps sont principalement subiectz à ce mal.*

Chap. 2.

Ceste vapeur s'engendre en l'air, en temps d'une Peste vniuerselle, procedant de quelques mauuaises constellations du Ciel, principalement quand la Planette de Mars se conioinct avec celle de Saturne, aux signes celestes qui sont en forme humaine, comme en Gemini, en Virgo & en Aquarius, ou quand il y a cest an Ecclypse de Lune, ou de Soleil, Comme celle qui est en cest an Mil quatre

çens septente & neuf, & comme fut celle de l'année Mil quatre cens & huit. Cela nuist aux hommes, & s'espand en ces lieux la qui ont leur Horoscope, ou leur Ascendant malheureux, à cause des Aspects de ces Astres. Or quand la pestilence est seulement en quelques lieux, & n'est pas vniuerselle, ce venin duquel nous auons parlé, n'aist des vens & mauuaises vapeurs, de quelques lacs ou cloaques, ou des tremblemés de terre. Et encores bien que nous ayons montré l'vne & l'autre cause de ce mal, il s'arreste toutesfois tousiours aux lieux ou l'air est grossier puant & nebuleux, & la ou il y a force marefcages. Et quand il se prend aux lieux ou l'air est subtil, il y pene-tre plus tost, & tue plustost les hommes: mais il s'arreste le plus souuant, & regne plus long temps à vn lieu ou l'air est grossier, chaud, humide & puant. Quelques Docteurs as-seurent que la putréfaction pestilente, vient plustost en lieux ou l'air est plus subtil, puis il se met là ou l'air est plus grossier, & qu'il demeure plus la ou l'air est entierement plus grossier. Je ne scay avec quelle raison, & avec quel fondement il faut adherer & croire à ceste premiere partie de leur oppinion, veu que l'experience monstre le contraire. D'auantage la raison nous môstre que tant moins vn Element est melle, tant moins il se peut

pourrir & gaster, veu que seulement celuy qui est meslé se peut gaster, & corrompre: non pas celuy qui est pur & subtil. A ceste cause l'air estant subtil ne se peut gaster, ou prendre l'infection, si ce n'est que l'influence des Astres pestilente se mesle tous les iours avec luy. Et comme la plus grossiere eau, qui est arrestée en vn lieu, est plus aisée à se pourrir: ainsi fait aisement l'air grossier & nebuleux reçoit putrefaction. Le Docteur Raimond baille ce precepte, que quand la Peste vient des lieux bas, ou des vapeurs de la terre, il faut aller & se retirer aux lieux hauts: mais quand elle vient d'en haut, ou des influences celestes, il se faut retirer pour deux moys en lieux bas, ou l'air est plus grossier, froid, humide & net, ou ceste infirmité ne vient guere souuant. Puis deux autres moys en vn lieu moyennement haut, puis apres en vn qui soit plus haut: Sçauoir est, sec, froid & subtil, fuyant tousiours l'air chaud, humide & nebuleux. Auquel air les hommes sont comme les poissons aux eaux troubles: & l'air pestilent est aux hommes si contraire, comme les eaux troubles & pourries, aux poissons. Mais il ne faut pas nécessairement que ce qui est venin aux hommes le soit aussi aux autres animaux, à cause de la diuersité des signes celestes, & des especes des animaux. De la vient que ie ne scay que dire

de l'oppinion de ceux la qui disent que quãd la Peste vient de l'air, lors les Oiseaux qui auoyent accoustumé de demeurer aux lieux hauts, descendent aux lieux bas & aux plaines, & que quand elle vient de terre, lors ilz disent que les vers de terre & les serpens, fortent de dedans la terre: & les petits Oiseaux qui auoyent accoustumé de demeurer pres de terre s'en volent aux montaignes, & vont demeurer aux lieux haut esleuez. Ilz adioustent en outre que quand le venin vient premieremét en l'air, puis apres descét en terre, quelquefois les animaux fuyét des lieux hauts aux bas, & de la puis apres se retirent aux lieux plus hauts. D'où vient que le commun populaire à accoustumé de dire que les Vautours & Milans s'en vont des lieux pestiferez, & que la ou on les voit voler l'air n'est point encor infect. Nous auons entendu dire souuant que ceste contagion se charge, & vient des hommes aux pourceaux. Cela se peut par aduenture faire, à cause que les chairs ont quelque similitude entre elles, non pas les esprits. Ces iours passés les chiens & les chats, ont porté la Peste d'une maison à l'autre, sans que la contagion leur portast à eux dommage aucun. Et ne se faut pourtant esmerveiller si quelquefois il y a des hommes lesquels prennent ceste vapeur contagieuse sur eux &

infectent les autres sans qu'ilz en soyent aucunement endommagez eux mesmes. Car le fer brullant cōsomme les estoupes & les pailles, sans qu'il se consume aucunement. D'autant que cela vient de la disposition de celuy qui la reçoit. Enquoy (selon le dire d'Aristote, de Galen & Auicene) consiste principalement l'effect de la chose: de sorte que ces iours passés en nostre Mestairie vn enfant de deux ans demeura tout vn iour avec vn autre aagé de six a sept ans qui estoit infecté, & mangeoit souuant de la viande que l'infecté auoit machée, & pour cela ne fut aucunement endommagé de la contagion de cest enfant, de laquelle toutesfois d'autres qui en estoient plus esloignez furent saisis. Et ne se faut par trop fier en sa bōne disposition, pensant auoir telle santé qu'elle ne puisse estre endommagée par ceste contagion. Faut aussi obseruer ceste reigle de Physique. Que quand la matiere est fort bien disposée, lors la cause agente encor qu'elle soit petite produit bien tost ses effects. En ceste maniere vne petite estincelle alume tost le soulfre, ou les estoupes, selon que ce qui la reçoit est disposé. Et qu'au contraire la cause qui est forte, exerce & fait son operation sur la matiere qui n'est point disposée à la recevoir. Et encor que le soulfre recoiue plustost l'operation du feu

que le bois, & le bois sec & coupé en petites pieces plustost que toute autre sorte de bois, ne antmoins vne fournaise ardante enflamme incontinant le bois encor qu'il soit verd & coupé en grosses pieces: pour ce qu'une grande force de la cause agente le rent tost disposé à prendre feu. Le plus souvant ceste vapeur pestifere, se renforce à cause de la force des causes d'où elle procede, sans qu'on puisse sçavoir en quel temps cela se fait. Et encor que la disposition ne soit telle en vn temps elle le sera en vn autre.

Comment & quelles temperatures de corps, la peste frappe bien tost.

Chap. 3.

Ceste vapeur venimeuse est le plus souvant si subtile qu'on ne la peut voir aisément: & quelque fois elle se dissout, mais elle s'engendre de rechef aisément d'autant que l'influence qui la dispose & prepare à cela demeure encor,

& encor qu'elle soit petite du commencement, elle s'espand de lieu en autre plus viftement que ne fait le soulfre quand il s'alume: & est contraire à l'esprit vital, (lequel est vne vapeur de sang subtil) plus que n'est le soulfre au nez. Telle vapeur s'alume seulement aux corps qui sont disposez à cela par l'air infect: mais apres qu'elle est allumée elle se dilate & s'espand par les corps, venant de l'un à l'autre, avec vne promptitude & facilité esmerueillable, plus qu'elle ne faisoit par cy deuant, ressemblant au soulfre alumé. Cela se fait principalement lors qu'elle aura esté alumée en vn corps plein d'humeur subtile, & en temps d'Esté, lors que l'air est subtil. L'infection se prend d'un corps à autre, principalement lors que les vapeurs sont pourries dedans & dehors, & les viandes sont pleines d'humeurs superflues, propres & disposées à s'alumer, & se pourrit aisement. Lors aussi que la matiere est chaude & humide, & que le cœur a esté debilité par le coit Venerien: semblablement en vn corps lalsé par les passions de l'ame, ou plus chaud que de coustume ou qui est trop accoustumé aux baings, duquel les pores sont trop ouuerts. Tel à esté certes l'aduis de Galen & d'Auicene. Les petits enfans, & les femmes sont plus propres à receuoir la Peste, pour ce que leur naturel de-

bile se peut plus aisement charger, & pour ce qu'ilz sont pleins d'humeurs propres à se pourrir, & qu'ils ne tiennent aucun regime de viure. Car comme le vent chaud & grossier trouble le vin, aussi ceste vapeur pestifere infecte & assemble autour du cœur premierement les esprits, puis apres les vapeurs lesquelles estant pourries bouillent. Or ceste ebullition est la fièvre mesme qui s'espand par tout, venant de là elle brusle & s'enfle plus que les autres, pour ce que la matiere du venin est si forte, que la nature est contrainte de la chasser incontināt tant qu'elle peut des membres principaux. Ceste vapeur peut infecter toutes humeurs, & principalement le sang, puis apres la colere, en troisieme lieu le phlegme, & en quatriesme lieu, la melancholie. D'où vient que les sanguins sont plus subiects à ce danger, & les coleriques en sont moins. Apres ceux là viennent les phlegmatiques, & moins que tous ceux là, les melancholiques en sont en danger: pour ce que l'humeur froide & seiche est moins propre à putrefaction, ou à inflammation, principalement pour ce qu'ilz ont les conduits estroits, par lesquels il faut que le venin passe. A ceste cause les vieilles gens sont moins subiects d'auoir la peste, encor que la peste de ceste année n'aye faicte desflayer les vieilles gés. La raison

dequoy peut auoir esté, pour ce que outre tous les autres aspects des Astres qui sont contraires, Saturne qui est vne Planette retrogradante & allant au rebours, à dominé en cest an sur les autres. C'est vne chose merueilleuse à dire qu'encor que presque tout le peuple soit sorty de nostre ville de Florence, tous les iours toutefois sont morts environ cent cinquante hommes de la Peste.

Des signes & indices de la Peste.

Chap. 4.

ON ne peut aisément declarer quels sont les signes qui nous montrent clairement quelles sont les fieures pestilentes : & ce à cause de tant de diuers accidens qui nous trompent le plus souuent. Car tous les Docteurs tesmoignent de cela & principalement Auenzoar, & Rasis. Quelquefois les vrines seront claires, d'autant que les humeurs ne touchent pas au foye, & la fieure semblera estre petite, pour ce que le venin n'est point

en humeur chaude, & pour ceste cause ne fort par le dehors, tellement que le malade mourra incontinent. Quelquefois il semblera estre guery, pour ce que la nature aura chassé loin du cœur, le venin au premier assault. Toutefois quelque peu après il mourra, ne pouuant pour la seconde fois chasser le venin qui vient assaillir le cœur: & ce d'autant qu'elle a esté lassée au premier combat ou que le venin est plus accru, ou s'est rédu plus malin, ou s'est plus approché du cœur qu'au parauant. Tous presque au commencement, semblent se porter vn peu mieux pour ce que la nature estant alors plus robuste assemble toutes ses forces contre son ennemy seulement, mais aux autres maladies qui ne sont pas si mauuaises, elle n'est point contrainte d'assembler tout d'vn coup toutes ses forces. Dauantage le malade semblera estre robuste, pour ce que le venin susdit, n'est pas tant contraire du commencement aux autres membres comme au cœur: & incontinent qu'il faist le cœur il le tue aussi tost. Parquoy en ce temps il ne faut iamais s'arrester à rechercher les signes de la maladie, pour ce qu'on y est trompé, & la nature n'attend point si on ne se haste à donner des remedes. A ceste cause en tēps de contagio quand on verra qu'vn homme, aura la feure, il faut presupoler qu'il a la Peste, ou qu'il l'aura bien

toft : & tafchera on de luy bailler des reme-
des propres contre la Pefte, principalement
pour ce que tant que l'influence venimeufe
de l'air dure, les humeurs superflues s'infe-
ctent aifement, & toute maladie fe peut con-
uertir en Pefte fort facilement, principale-
ment les fieures continues & qui font refuer.
D'où vient le plus fouuant qu'en temps de
contagion, on ne voit courir aucunes mala-
dies que la Pefte. Que fi d'autres maladies &
qui foyent diuerfes regnent, lors la Pefte
commence à ceffer. Il y a quelques signes de
la fieure peftilente, Sçauoir eft fieure conti-
nue, fans aucune intermiffion manifefte, avec
grāde courte haleine, avec vne debilitatiō du
pouls, qui viēt tout d'vn coup: avec vne gran-
de pefanteur de tout le corps, principalement
de la teſte, avec phreneſie, chagrin, ſoit, ardeur,
& avec quelques taches de ſang, l'vrine eſtant
trouble comme celle des luments. Toutes-
fois il ſe faut ſouuenir que les ſignes trom-
pent. Aduiſe au ſurplus qu'on pourra dire
que tout enfant qui ſera trauaillē de vers en
temps de Pefte eſt infect, & entachē de Pefte:
pour ce que c'eſt vne matiere diſpoſēe à rece-
uoir la Pefte, comme le ſoufre à receuoir le
feu. Plusieurs Medecins ne ſçachant cela,
voulant ayder contre les vers, ont eſtē trom-
pés. Et entre les ſignes de la Pefte qui ne tar-
dera

dera guerres à venir, outre le troublement de
 l'air, ou l'abondance des bestes qui s'engen-
 drent de pourriture, ce'a en est vn grand,
 quand les enfans sont trauaillés des vers, ou
 que la rougeolle, ou ces petites taches qu'on
 nomme morbilles courent: quand les fieures
 sont continues plus tost au dedans qu'au de-
 hors, quand les viues sont troubles, & les yeux
 rouges, quand le palais de la bouche vient es-
 corché, que les phrenesies courent Generale-
 ment aussi en quelque fieure que ce soit, en
 laquelle l'humour s'adresse vers le cœur c'est
 signe que la complexion d'vn tel homme est
 propre à receuoir la Peste. Scache de rechef,
 que quand la vapeur pestifere dure long temps
 en l'air, lors elle infecte les fruyts de la terre
 & l'eau. A ceste cause c'est chose plus asseu-
 rée de cuire ou ferrer l'eau avec vn fer chaud, &
 avec icelle arroser le vin, pour ce que le vin
 est fumeux, & que selon l'aduis de Rasis, &
 Auicene, il ne faut boire le vin tout pur en
 temps de Peste. C'est a propos de corriger
 les autres viandes, avec des choses qui sentent
 bon, ou qui soyent de saueur aigre & salée,
 principalement quand la Peste vient apres
 vn tremblement de terre. Il sera aussi tres-
 bon d'vser de choses seiches; & qui rai-
 sent en lieux haut esleuez; & pleins de bonnes o-
 deurs. On pourra habiter aux montagnes

& aux colines.

*Le moyen de se preseruer, par
la façon de viure qu'on doit
tenir en temps de peste.*

Chap. 5.

EN temps de peste il se faut abstenir de toutes choses trop chaudes & trop aperitiues pour ce qu'elles preparent & disposent l'homme à receuoir plus facilement le venin : c'est à sçauoir, qu'il faut se garder par l'exterieur, de la chaleur excessiue du Soleil, & de la chaleur excessiue du feu ou des vestemens, & par l'interieur des choses salées, des espices & medecines chaudes, des herbes qui sont par trop chaudes de leur nature : & ne faut vser fort des choses acres, excepté des oignons & cichorées ou risforts avec vinaigre pour ce que ces herbes sont contraires au venin.

Il ne faut aussi boire du vin par trop fumeus, ny ne faut faire exercice apres le repas principalement en temps chaud, & se faut garder de suer pour ce que cela change les humeurs. Quand l'air est infecté, il ne faut faire guere d'exercice au serain, en s'exposant au vent qui est infect : pour ce que par l'exercice

eschaufant & ouurant les pores du corps, on reçoit incontinent beaucoup d'air infect.

On se doit abstenir de viandes qui engendrent putrefaction, & opilation, pour ce qu'elles apportent la matiere de la fièvre pestilente : De telle sorte sont les viandes visqueuses, chaudes, froides, & humides, principalement quand elles reçoivent en elles quelque chaleur accidentale estrange ou extraordinaire. Se faut aussi abstenir des viandes visqueuses, chaudes & humides, quand l'humidité domine sur la chaleur, & que l'humidité n'a point esté cuite par la chaleur. Pour faire bref l'humidité est la mere de putrefaction, & ce qui ne se peut aisément conseruer estant hors nostre corps, ne se pourra guere bien conseruer estant dedans.

Il se faut donc garder tant qu'on pourra de manger des poissons, entre lesquelz ceux qui sont petits, sont moins de mal: & ceux qui sont prins d'une riuere claire, pierreuse, & courante, estans frits en huile, mis dedans du verjuif, ou vinaigre, ou dans du suc d'Orange, avec du sel, & vn peu de poiure ou de canelle.

Ne faut aussi vser du lait, n'y d'aucune chose recuite, & si on veut prendre du lait, il en faut prendre peu, avec vn peu de sucre, deuant que manger d'autres viandes.

Il ne faut manger d'aucune sorte de fruits,

C l j

ANTIDOTE DES

excepté des amandes, des cerises aigres : des poires, des pommes appellées chrysomeles ou pommes d'or, des pêches, des coings, des auelaines, des prunes seiches, des mesles, des cornoilles, des grenades, des pommes appellées apies, & de celles qu'on nomme de male-teste. Et ne faut vser aucunement des autres fruits, ou si on en vse faut que ce soit fort rarement.

On pourra toutefois vser plus souuent des fruits, & herbes froides, des fruits secs & aigres, ou qui soyent vn peu amers.

Mais si on vse des fruits chauds & humides, comme sont les figues, les raisins, les meures, les cerises douces : faut que ce soit en petite quantité, & qu'incontinent apres on mange d'orange avec vn peu de sel.

En outre si on mange des choses froides & humides, comme sont les melons, poissons mols & tendres : & des prunes grasses (c'est à dire qui ne sont pas seiches) il faut quelque peu apres prendre vn peu de fenail & d'orange avec du sel, buuant vn peu de bon vin.

Ne faut aussi manger des champignons ou potitons, ny des herbes humides, comme sont le pourpié, & la courge : se faut garder de routes choses humides, ou qui se pourrissent bien tost.

On se gardera aussi de manger des fruits

& choses qui soyent trop douces, & des herbes humides, il est bien permis de manger de lactues en y mellant de la mente, ou de la canelle.

On pourra aussi corriger leur froideur, avec de l'herbe du basilic, ou de l'herbe appelée chariophilata de la plus petite, & qui soit comme rouge, & aye l'odeur des clous de gerofle: pour ce que cela plaist fort au cœur. Il est aussi permis d'vser des courges & de l'herbe qu'en langage Toscan on nomme selbastrelle.

Faut aussi aduiser que l'aduls de Rasis ne trompe, qui permet en temps fort chaud d'vser d'herbes & fruits, qui sont froids & humides: car il habitoit au país d'Egypte, ou il y a extreme secheresse, & auquel les fruits & herbes sont fort cuites de leur humeur naturelle.

Faut aduiser de n'vser de ceste permission qu'il donne, veu que le país qu'on habite ne ressemble à l'Egypte en secheresse.

Dauantage on doit noter qu'il faut permettre au regime qu'on baille pour se bien contregarder, d'vser de choses aigres, aspres & piquantes: pour ce qu'il y a du danger aux choses chaudes & humides, que la pourriture ne s'en enfuyue, que les esprits ne se resoluent & dissipent & que le venin ne s'aproche du cœur.

Parquoy les choses de la saueur susdite
resistent a tous ces maux, desquels nous ve-
nons de parler, pour ce qu'elles rafraichissent,
quelles dessechent, conseruent, confortent,
restraintent, & serrent les pores du corps.

En ce lieu est bon se souuenir (quand on se
craint qu'on aye la poitrine trop estroite, ou
que l'estomach soit debilité) que les choses
aigres doivent estre trampées & corrigées
auec du sucre, du laict d'amandes, du sel, de
la canelle, du poiure, du fenail, du saffran, des
œufs, auec vn peu de graisse.

Il loie beaucoup le pain d'espeulte, &
d'orge, les mets & viandes accoustrées auec
ceste paste, je loie aussi fort & approuue les
biscuits, le ris, les passerilles, vn petit aigres : &
le pain bien cuit qui soit de bon grain auec
peu de sel.

Faut vsfer plus souuain de caïres auec vin-
aigre, & quelquefois de ceste sorte de fro-
mage que les florentins appellent Mazelin :
ne faut point manger de fromage trop gras,
ou trop salé, ny des choux ou legumages, fors
que des lentilles.

Je defends sur tout ceste sorte de legumage
qu'on nomme phascols, & n'approuue gueres
les raues, & les epinards. Je permets aussi

d'vser de persil, & pastenades: & defends la roquette, les carotes (ou pastenades sauvages) le vinete, la moustarde, les citrons, les melons, & ces fruits marins nommés percepierre; les pois verds, & nouveaux, les cerises douces & molles, les concombres, les raisins, & les figues douces, avec les meures de meurier.

Et ne se faut remplir de trop de vin, ny de chair, ou des œufs, de peur que le sang, la cholere, la putrefaction, & l'inflammation ne s'augmentent.

On peut bien manger des œufs avec vinaigre, & orange.

Que les chairs qu'on mangera soyent legeres, seches & bien cuites: des poulets, des petits oiseaux, des cheureaux chattrés, des pigeons, tourterelles & oiseaux sauvages.

Et si on vse des chairs humides, qu'elles soyent rosties, mais fay qu'elles soyent apprestées sur tout avec sauces aigres, avec vn peu de poiure, canelle, coriandre, & sel.

Tous vins troubles font force mal & principalement le moust. Qu'on soit plus sobre que de coustume au boire & au

manger : & qu'on mange plus qu'on ne boira, toutefois il ne faut pas endurer trop la soif, & la faim.

Qu'on se garde que l'estomach n'aye en horreur les viandes ; mais qu'on conserve le goust avec mediocrité au boire & au manger : avec exercice & ieiune & avec les euacuatiōs qui sont propres.

Se fait aussi abstenir du coit venerien, & des passions excessiues de l'esprit (si parauanture on ne se sent trop pesant, à cause de l'abstinence du du coit venerien) : & qu'on mette en memoire le dire d'Auicene qui dit, en son troisieme liure des choses naturelles, que la superflue euacuation de semence, qui se fait par le coit venerien, fait plus de mal que si on perdoit quarante fois autant de sang. Hipocrates mesme à dit que le coit venerien, est quelque espece de la maladie qu'on nomme Epilepsie, ou mal caduc.

Il se faut garder d'aller en lieux ou l'air est nubileux, espais, enfermé & humide : & faut scauoir que l'air ne se change & renouelle souuent, la ou le vent ny le Soleil ne peuuent entrer, pour le purger : & qu'il peut facilement recevoir meslange, & putrefactiō venimeuse, comme fait l'eau qui ne court point & qui est arresté.

On se doit aussi oster de la troupe des hom

mes, principalement estant a ieun, & lors que l'humidité est venue apres la chaleur, & apres l'humidité la chaleur.

Qu'on se garde de l'air trop chaud, pour ce qu'il ouure par trop les conduits du corps, & affoiblist.

Que la maison ou on habite soit spacieuse & grande, receuant tousiours l'air, qu'on y en fa ce entrer du nouveau: & que sur tout en tēps d'Esté, on y en face souuant entrer d'autre qui soit frais.

Il se faut garder apres auoir eu chaud, de se mettre incōtinant à l'air froid humide, nebuloux & au vent chaud & humide: principalement aux lieux infects, si ce n'est que le lieu soit trop esloigné, ou que le vent aye esté apaisé par la pluye.

Or le vent qui rafraischist, deseché, & rend l'air serain, est de sa nature bon, si on le reçoit avec mesure, & c'est le principal Medecin contre ce venin.

Que sur tout on se donne garde de prendre les vents qui viennent des estangs ou lieux marefcageux, qu'on n'y se point de l'eau pourrie & en laquelle n'aissent des herbes, & dans laquelle on met tremper du lin on chanure: ou qui est de mauuaise odeur.

Qu'on soit esloigné des senteurs des choux, des noix, & des herbes puantes, se faut aussi

abstenir des baings, de dormir sur iour, & daler en compaignie d'hommes ou de femmes, si le lieu est trop estroit.

Qu'on fuye tost & loing du lieu ou il y a force gens, & qu'on retourne le plus tard qu'on pourra: pour ce que le venin à accoustumé de durer long temps, & offence & nuist fort promptement.

Faut vser de viandes seiches, & de bonne saueur, qui sont aspres & aigres, se gardant de boire du bouillon de porage, ou de manger des viandes grasses, douces & visqueuses.

Qu'on boiue du vin fort clair, & subtil qui aie bonne odeur & soit peu fumeux & quelque peu aigre quil ne soit point dous, & qu'on le destrampe fort avec eau bien claire,

En somme qu'on se garde en tout temps, de choses qui engendrent trop de sang, ou qui le rendent plein deaux, ou grossier & trouble: ne faut aussi manger d'aucune chose qui face mal a lestomach.

Voila quand a la reigle qu'on doit tenir au boire & au manger.

Il sera aussi a mon aduis bon d'vser de ceste fagon d'espices, & d'en mettre sur toutes les viandes.

Pren de sandal rouge demy once de bonne canelle, trois drach. & demie de saffran demy drach.

Gentil vse en tout temps de ces espices.

Pren de canelle demy once, de manne vne drach. & demie, de cloux de girofle, de been blanc, & du rouge, demy drach. de corals rouges vne drach. de graine de paradis deux drach. de saffran demy drach. de sucre le poix du tout.

Quelques vns l'ordonnent de cette façon.

Pren deux drach. de perles, de corals blancs & des rouges, des roses, & du spodium, de chacun vn scrupule, de canelle vne drach. de saffran vn scrupul.

Autrement.

Pren de canelle demy once, de cloux de girofle demy drach. de corals rouges, deux scrupuls, de saffran demy drach. de sucre le poix du tout.

Pour la premiere viande si la chaleur ne te faisoit mal faut prendre des figues, de la rue, des noix & du sel, & ce en temps froit & humide de principalement.

Et faut noter qu'il ne faut vser des espices qui eschaufét fort (côme font celles de la quatrième cõposition que nous venons de dire)

si ce n'est aux viandes qui sont fort humides, froides & aigres : des autres on en pourra user en toutes viandes.

Après le repas la semence de coriandre préparée est fort bonne, & aussi étant à ieun, suivant l'opinion d'Auicene qui dit qu'elle est fort bonne à l'estomach & la loüe fort.

Qu'on se frotte fort étant encor à ieun, qu'on peigne bien le poil, qu'on se purge de toute superfluité, & qu'on tienne le corps net.

Le matin faut faire vn peu de feu, & avec mesure, quelque fois aussi sur le iour, principalement en temps humide.

Faut parfumer la maison avec bonnes odeurs, & les vestemens aussi.

Qu'on approche du nez vn peu de Theriaque, ou qu'on la tienne en la bouche quand il sera plus de besoing : & en autre temps & lieu, d'escorce de citron, d'erbe appellée redoaria, ou vn peu d'encens. On pourra aussi porter en la main ceste pomme de cedre que nous voulons ordonner en ceste forte.

Prend du ladane vne drachme, de been blanc & rouge, de roses rouges, de chascun deux drachmes : de storax liquide, vn scrupul : de myrre, de la mente, de cloux de girofle, de chascun vne drachme, de sandals blanc & rouge, du camphre, de chascun demie drachme. Fay vne pomme de ce dessus avec eau rose

musquée.

Faut porter au col de la corne de lycorne, vne hyacinthe, vne topaze & vne emeraude, que cela touche l'estomach, & le faut mettre quelque fois à la bouche. Auicene dit qu'il est besoyn q̄ la hyacinthe & les autres choses soiēt eschauffées par nostre chaleur, laquelle fait q̄ leurs vertus exercēt en nous leur opération.

Qu'on porte aussi avec soy en la main des pommes qui sentent bon, comme des limons, citrons, oranges, & autres de bonne senteur. Faut lauer souuent les mains & la bouche avec du vinaigre, & quelquefois avec de bon vin.

Et ne faut laisser en arriere l'odent de la mente, de la melisse, de l'herbe nommée quercula, autrement chamedrys: de la rue, des violettes rouges & de myrthe.

Qu'on vse des odeurs froides lesquelles il faut temperer avec celles qui sont chaudes: en telle sorte toutefois que les froides soyent en plus grande quantité, principalement en temps chaud, pour ce que l'humeur chaude ouure de soy mesme les pores, & est propre à inflammation encor qu'elle purge l'air.

Que sur toutes choses on aye soing de faire cecy, qu'on mette du vinaigre blanc rosé, & de l'eau rose en esgales portions, avec du vin blanc fort, avec vn peu de la racine appel-

ANTIDOTE DES

lée zedoaria, ou de corce de citron, de laquelle chose faut boire souuant quelque peu, & en lauer souuant les mains & la face: faut aussi en porter avec soy en vne esponge avec du bois de fraisine, & en lauer de ceste composition estant tiede, soir & matin tout le corps.

Faut vser d'exercice moderé dans la maison, quand on est en lieux infects. Que ce soit l'estomach estant à ieun, & que le lieu de l'exercice soit spacieux, Car aux autres lieux qui ne sont infects, faut faire exercice hors la maison, estant aussi l'estomach à ieun.

Que les gens rustiques boient au lieu de vin, du vinaigre meslé avec de l'eau.

L'admoneste tous de ne toucher rien qui soit apporté des lieux infects sans y bien aduiser & qu'ils ne mangent rien qui en vienne, sans le faire cuire, & sans le netoyer ou lauer.

Qu'ant a moy, ie ne scay, si ie dois maintenant dire, ou plustot passer sous silence, que quelques Docteurs, ont accoustumé de donner a boire le matin quand on est encore à ieun, de l'urine que les enfants viennent de pisser, ou au lieu de cella de la lessive.

On pourra bailler cela pour vn bon remede aux gens rustiques, & aus paisants.

*La cure preservative de peste,
& des pillules & pouldres
preservatives.*

Chap. 6.

IL est besoin de prendre deux fois la semaine de la Theriaque, laquelle est la Royne de toutes les compositions, qui à esté enuoyée du Ciel aux hommes. Pour cognoistre la vraye Theriaque, elle garde long temps sa saveur en la bouche, & ferre le ventre, elle doit estre de quatre ans, & non pas de plus de douze: d'icelle on doit premierement faire l'experience sur les bestes enuenimées. La bonne Theriaque selon laduis de Galen, d'Auicene & d'Auerois, rend l'homme asseuré contre tout venin, & contre toute maladie venimeuse on en donne aussi aux fieures pestilentes. Et dit Galen que la Theriaque est plus diuine que toutes les autres choses pour conseruer & guerir l'homme. Moses auther Egiptien dit qu'on en fist des experieces merueilleuses en la peste qui vint au pais d'Antioche: & ne faut laisser passer sous silence la reigle de Galen qui dit: Que la peste est vn dragō qui a le corps fait de

l'air, qui iette son haleine venimeuse sur l'homme, & que la Theriaque est vne chose qui purge le venin & decempe le dragon, il en faut prendre neuf heures apres le repas, & six ou sept deuant.

Celuy qui ne peut prendre de la Theriaque, en tiene sur le cœur, ou sur l'estomach, & en aproche du nez, & en porte sur les pouls des bras. On endonne le plus souuant vne drachme à ceux qui sont aduancés en aage, & aux autres demye drachme, ou vn scrupul.

Ceux qui sont de temperature chaude, boiront en temps d'Esté, apres auoir prins la Theriaque, la troisieme partie d'vn verre d'eau rose, avec vn peu de vinaigre rosat, & ceux qui sont d'autre complexion, & en autre temps qu'en temps d'Esté, prendront la Theriaque, avec du vin blanc meslé avec eau de l'herbe nommée scabieuse ou de melisse.

Et si on n'a point de Theriaque, ou que le naturel ne si accorde point, qu'on prenne du mithridat.

Aux autres iours de la sepmaine, on prendra vne ou deux pillules contre la maladie, ou plus : selon la complexion de laquelle on est, & ce faut faire, quatre ou cinq heures auant le repas, beuant apres vn peu de vin blanc, avec de l'herbe nommée scabieuse, ou de melisse, quand on est en hyuer : & en Esté avec

de l'eau rose, ou du vinaigre rosat. Les pillules plus vieilles sont celles cy.

Prenez de myrre, de safran, de chacun une once d'aloës deux onces. Mais pour ce qu'elles ouurent les pores, eschauffent & font resouldre les esprits, à ceste cause quelques uns lauent l'aloës, & y adioustent de la terre scellée, ou du bol d'Armenie, selon la dose de la myrre: ou y adioustent du camphre, selon que peut peser la troisieme partie de la dose de la myrre. mais on choisist plustost le bol d'Armenie.

Quelques uns les font de ceste façon.

Prenez d'aloës six drach. de mirre trois drach. de graines de citron deux scrupuls de tormentille demy drach. de safran une drach. de reubarbe deux drach. de cloux de geroffle un scrupul. d'Agaric, descorce de citron, de sandals rouges de chacun une drach. de graines de vinete une drach & demie, de corals rouges une drach. & demie, de bol d'Armenie, trois drach. deux grains de caphre. Il faut destremper tout cela pour faire les pillules avec du syrop fait de citron.

Auicene & Auerois disent, que qui use d'aloës, de myrre, & de safran, ne sera iamais en danger d'auoir la peste.

Les compositions susdites temperent leur qualité, & augmentent leur vertu & force.

D

ART ANT. DE FIGALAM
 Mais la composition de Niculus est beaucoup meilleure, s'uyuant laquelle celles cy sont les vrayes pillules.

Pren de myrrhe, de safran, de bol d'Armenie, d'ambre iaune, de coral rouge, de chascun vne drach. de myrobolans nommés embliques, d'aloës laué le poix du tout, qu'on face les pillules avec du vin blanc.

Le croy qu'elles seroyent meilleures & plus propres au temps de contagion, si au lieu de myrobolans embliques, on mettoit de terre seellée, deux drach. de bol d'Armenie trois drach. & qu'on fist les pillules avec l'aigre du citron, & qu'on les print avec du vin blanc, de l'eau rose, & du vinaigre rosat. Aux autres on pourra ensuyure la composition susdite.

Or il faut que l'aloës soit luisant, leger, & vn peu tendant vers la couleur rouge, delicat, & sentant bonne odeur: qu'il soit aisé a rompre, qu'il soit vn peu gras, & soit cōme mouillé: en y iettant seulement l'haleine dessus.

Que la myrrhe soit claire, & le coral delicat. Sans la Theriaque, & les pillules susdites on ne se peut guere bien preseruer.

Parquoy sur tout vse de ces deux choses susdites, sçauoir est de la Theriaque, deux iours diuers, & des pillules, les autres trois

jours de la sepmaine seulement: pour ce que
 en desechant le corps des humeurs, elles gar-
 dent que putrefaction ne si mette. Aussi elles
 fortifient le cœur, & restraignent les conduits,
 tellement que le venin ne peut passer vers
 le cœur. Il me semble que quand le temps est froid
 & humide, & que la complexion de celuy qui
 en a besoin est telle, on ne doit lauer l'aloës,
 mais aux autres fortes de temps & de com-
 plexions, il faut prendre les compositions de
 ces pillules en poudre, & le meilleur est de se-
 haster a les faire quand on en a besoin.

On en peut aussi prendre trois ou quatre heu-
 res auant le souper, comme on a fait deuant
 de disner.

Et en temps d'Hyuer & humide, si les pil-
 lules faisoient mal a quelqu'un (encor qu'el-
 les ne puissent aucune ment faire mal) il pour-
 ra prendre au temps qu'il prenoit les pillules,
 vne figue seche, avec la moitié d'vne noix, &
 vn peu de rue, beuuant apres vn peu d'eau rose,
 ou de vinaigre rosat.

Que si cecy aussi faisoit mal, qu'on vse
 au lieu de cela, ne prenant rien, d'vn
 peu de pain rosti destrempe en vin
 blanc qui soit bon avec vn orange qu'on aye
 fait tremper en vinaigre rosat & qu'on y mette

D ij

dessus de poudre de canelle.

Quelques vns baillent de ceste sorte de pillules le soir & matin, vne a chascque fois.

Pren du bois d'aloës demy drach. de tormentille, deux scrupuls, de dictame blanc vn scrupul, de la racine nommée zedoaria demy drach. de safran vne drach. de berberis demy drach. de corne de cerf bruslée deux scrupuls, de sandals rouges i. scrup. du bol d'Armenie, de chascú j. drach. de camphre deux scrupul, des pierres precieuses desquelles se fait l'electuaire de gemmis, demy drach. de perles vne drach. de hyacinthes demy drach. Fay les pillules avec syrop de ribes ou de limons.

Quant à moy i'ay accoustumé en tout temps encor que le temps soit chaud, d'ordonner & faire prendre, des pillules faites en la maniere qui s'ensuyt.

Pren de la racine nommée zedoaria, du bois d'aloës, de lagrimoine, de safran, d'aristoloche ronde, de dictame blanc, de gentiane, d'escorce de citron, de graine de citron, de chascun vn scrupul: de coriandre préparé, de tormentille, des sandals rouges, de corals rouges, des roses rouges, du spodium, des myrobolans nommés embliques, de chascun vne drach. de terre seellée deux drach. de bol d'Armenie quatre drach. fais en pillules avec le suc d'aigne des citations, lesquelles faut prendre avec

vin blanc, vinaigre rosat blanc, & eau rose.

L'estime fort ceste nostre composition de pillules, quand on en prend aucune de celles qui sont composées avec aloës. Aussi apres avoir fait les pillules susdites on y adioulte de poudres d'ambre, de musc, d'hyacinte, d'emeraude, de topaze, de perles, de corne de lycorne, de chascun vn scrupul.

Il sera bien meilleur & fort louable, de boire ces choses avec vin vn peu aigre, ou vinaigre blanc, avec eau rose, de terre seellée, de bol d'Armenie avec vn peu de poudre d'emeraude, d'hyacinte ou de topaze: ou pour le moins avec poudres de perles & corals, car Galen & Auenzoar aprouent fort ces choses.

D'aucuns donnent d'escorce & graine de citrons, & de limons avec vin ou vinaigre rosat, & eau rose.

Quand a moy i'ay accoustumé de donner souuent de ceste composition, qui est certes tres-assurée, & à grande efficace, prise avec vin blanc, ou vinaigre rosat, & avec eau rose.

Pren du bol d'Armenie deux drach. d'escorce de citron, de la racine nommée zedoaria, de safran, de chascun demy drach. de terre seellée, & de corals rouges, de chascun vne drach. de sucre rosat apresté avec roses rouges six onces, de suc aigre de citron dix onces, ay s'en electuaire.

Raymond & Arnaud font des pillules theriacales en trois sortes, pour la premiere.

Pren du bol d'Armenie trois drach: des petites racines de l'herbe nommée tormentille, deux drach. des petites racines de l'herbe tunique vne drach. de sucre le poix du tout, fais en pillules. *Autrement.*

Pren d'ambre demye drach. de musc vne scrupul, de camphre six grains. *Autrement.*

Pren de poudre d'éméraude, d'hyacinthe, de topaze, de chacun autant d'un que d'autre, qu'elles soyent lauées comme. Mesué laue la pierre de lazuli, & qu'on en face pillules.

On dit que les anciens apelloient ces pierres Bezoar, c'est à dire, deliurant l'homme de la mort: & quelles surpassent en cela la Theriaque, pour ce qu'elle chasse loin de soy le venin, & ne l'attire point a soy, mais ces pierres font l'un & l'autre. A ceste cause on les doit prendre par la bouche.

On en peut aussi mettre sur vne playe, morsure, & enfleure venimeuse.

Ils vsoyent de ceste composition, scauoir est, d'or tres-bon, de perles, & de soye crüe pilée.

Ils lauent aussi, l'electuaire de Mesue, qui est fait avec d'ambre, ou celuy qui est apellé de gemmis & la confection nommée d'Alchermes. Ils louent pour cest effect les grenats, les rubis, les escarboucles, les saphirs, les pierres

precieuses nommées palladie, les corals, & les graines d'escarlare des teinturiers, la pierre trouuée en la tēste de l'Aspic, & sa corne, ou celle de la lycorne. Aussi l'electuaire d'Almenfor qui resiouist, estant prins avec quelque chose refrigerariue, est fort aprouué.

Qu'on vse des choses qui font le sang clair comme font les houblons, les myrobolans, & l'herbe nommée fume terre.

Je croy qu'yser de graine de geneure, & de graine de myrthe sert de beaucoup contre ce venin, ou prendre de ceste sorte d'electuaire.

Pren vn citron entier qu'on le serre fort entre les mains, & qu'on le face cuire avec sucre & eau rose: quand on n'a de citrons, on peut faire avec limons, ou oranges entiers: plusieurs se seruent de la veruene.

J'ay accoustumé de donner aux poures vn peu de pain rosti trempé en vinaigre, avec vn peu de rue, & quelquefois avec vn peu d'oignon, & apres cela leur donne quelquefois a boire vn peu de vin pur.

Ou ce pain rosti trempé en vinaigre rosar, avec vn peu de canelle, mangeant quelquefois apres cela vne orange, & beuuant vn peu de bō vin. De ces choses on pourra bailler tantost l'vn, tantost l'autre. C'est asçauoir, aux iours qu'on ne prend ny theriaque, ny les vraies pilules, ou quelquefois en ces iours la sur le soir.

On pourra aussi vser le soir & le matin, l'estomach estant à ieun, d'un peu de ceste nostre composition.

Pren du sucre rosat, de diamarenat ou gélée de cerises noires, de chascun quatre onces, de coriandres préparés, de corals rouges, de chascun vne drach. de canelle deux drach. & en temps d'Esté vne drach. seulement: de sandals rouges, de safran, de chascun demy drach. mais en temps d'Esté ne faut qu'un scrupul de safran. Fays ceste composition avec du suc aigre de citron quatre onces, & apres qu'on aura prins de ceste composition, faut boire un peu de bon vin, ou du vinaigre rosat.

On pourra aussi prendre le matin quelque fois de cela, au lieu des pillules susdites.

Raimond dit que de son temps, Saturne, Iupiter & Mars, furent conioincts au treente & vniésme degré d'Aquarius, au Moys de Mars, l'an mil trois cens quarante & huit, laquelle signifioit choses horribles, & principalement de grandes pestilences, le plus souuant durant le terme de quarante & cinq ans, pour ce que ceste conionction auoit esté faite en un signe humain, polé en la maison de Saturne. Entre lesquelles conionctions estoit celle de l'an quarante & huit, durant laquelle les Medecins de Paris, d'Auignon, & de Piedmont com

posèrent vne nouuelle façon de Theriaque, laquelle ilz essayèrent, & laquelle les preserua fort heureusement.

Arnaud en a escrit vne Recepte, laquelle Raymond son disciple dit estre telle.

Pren de graines de Geneure deux drach. & demye, de cloux de gerofle de macis ou fleur de muscade, de noix muscades, de zedoaria, de gingembre, de chascun deux drach, de l'herbe nommée Aristoloche ronde, & de la longue, des petites racines de gentiane, de tormentille, des petites racines de l'herbe nommée tunique, du dictame, d'enula campane, de chascun vne drach. & demie, de sauge, de rue, de graine de l'herbe nommé balsamite, ou menteaquatique, de la mente, de la pivoine du pouliot ceruin, de chascun vne drach. de doronic Romain, de graines de laurier, de graines de vinette, de graines de citron, du basilic herbe, de mastic, d'encens, du bol d'Arménie, de terre seillée, de spodium, de l'os qui est au cœur du cerf, de rasclure d'hyuoire, de cornes de lycorne, de perles, de saphirs, d'éméraudes, de corals rouges, du bois d'aloës, de sandals rouges, d'hyacinte, de topaze, de chascun demie drach. de sucre rosat, de la conserue des fleurs de bouraches, de conserue de racine de buglose, de conserue de fleurs de nenufar, ou lis d'estang: de conserue de feuil-

les de vinette, des pulpes des tamarindes, de
Theriaque, de chascun demie drach, de sucre
trois liures Fays en electuaire, ou des morce
aux, avec eau de scabieuse, & eau rose ou y aye
heu vn peu de camphre, avec du vin de coings
y adioultant quarante feuilles d'or,

Celuy qui a soif hors le repas, vsera de vi
nette seule, avec vn peu d'eau froide, ou du suc
d'vne grenade aigre, ou avec du iulep rosat, ou
du vin vn peu aigre.

On pourroit aussi tirer le suc aigre d'vn ci
tron, ou d'vn limon, ou orange & le boire avec
de l'eau, & du sucre.

Ou du suc de roses, de sucre rosat, de dia
marenat, ou gellée de cerises noires du diaci
toniten, de dia prunis dissout en eau pressee &
colée beuuant de cella avec eau froide.

Ou des roses, des mirobolans, des tamarin
des des cerises aigres, des pesches seches, des
coings pilés, dissouts presés & colés: qu'on en
boiue avec de l'eau & du sucre, y metant plus
de sucre quand il ne fait guiere de chaleur, &
moins de sucre quand il fait grand chaleur.

Du suc de roses, avec du vin de grenades,
ou du sucre avec vinaigre, & eau froide
fraische.

Le vin des coings fert à beaucoup de choses.

Il est aussi besoin d'vser des herbes qui confortent le cœur, comme fait la bourache, la buglose, la melisse, & un peu de mente, & d'endive.

Il y a aussi sept herbes principales, lesquelles on dit avoir beaucoup de vertu contre le venin. La première desquelles est l'herbe qu'on nomme hypericon, ou milepertuis, La seconde est celle qu'on nomme vinceroxicon, ou Asclepias : La troisième est l'enula campana. La quatrième, le risort, La cinquième, le dictame, La sixième, l'Aristolochie, La septième, la petite lactue, appelée des Latins lactucella.

Arnaud & Raymond, adjoûtent à celles là, l'herbe nommée tunique, ou l'herbe qui porte les œillers.

Et ne faut laisser en arrière, l'agrimoine, la petite vinette, la cichorée, le marrube, l'nysope, la scabieuse, la quinte feuille, les capres, les limons, les citrons, les oranges, sçavoir est ceux qu'on appelle pommes d'or, & en general toutes choses aigres & aspres sont bonnes en ce temps.

Sache que les petites fleurs sont fort profitables si on s'accoustume d'en vser

au boire & au manger, & aux electuaires, semblablement l'eau de scabieuse, ou de la melisse est excellente, & fait grand bien tant aux sains qu'aux malades qui en prennent, pour ce qu'elle deseché les humiditez venimeuses.

Et quand en desechant il sera besoin de rafraischir fort le corps, il faudra vser d'eaux d'endiue, de roses, de plantain, plustost que d'autres, ou de vinaigre rosat: du suc, ou de l'eau de vinete, de suc de limons, de cedre, d'orange, de cichorées, de pimpinelle, ou de fumeterre.

Or quand il faut vser de choses temperées, pren d'eau de bourache ou de buglose, mettant a chascune decoction des prunes de damas seiches, des myrabolans, & des tamarindes: & se faut souuenir qu'a chasque remede ces quatre choses sôt propres, le vin blanc, le vinaigre rosat, l'eau rose, autât d'un que d'autre, & de safran en fort petite quantité.

Et lors qu'il se faudra haster, & le faire le plus facilement qu'on pourra, faudra bailler ce qui sera necessaire estant liquide, & subtilement fait: ou faudra donner a boire (apres auoir prins cest electuaire) ce que nous auons dit cy deuant.

Raymond dit que si on peut tant attendre qu'on puisse composer les pillules desquelles nous auons cy deuant fait mention, il est

meilleur de prendre les pillules que les poudres, en partie pour ce que ceste composition a de meilleur leuain Que ce leuain outre sa vertu naturelle & complexionnelle, en a quelcune qui luy est particuliere, en partie aussi pour ce que demeurant plus long temps en l'estomach, elles conseruent & confortent plus l'homme & courent plus par les plus secretes parties du corps : & faut apres auoir prins ces pillules boire quelque chose liquide, se gardant de manger ou boire long temps apres. Pour cela toutefois ie ne veux pas que les pillules soyent fort seches & endurcies, car si elles sont telles il les faut refaire.

Il faut saigner ceux qui sont de complexion sanguine pour les preseruer, si dailleurs ilz n'auoyent flux de sang. L'apelle sanguins ceux qui sont assez charnus, & sont de couleur rouge, velus, robustes, qui ont les veines larges & qui se paissent de choses qui nourrissent beaucoup : à ceux la faut tirer du sang de la veine basilique du bras droit, & deux mois apres les faut saigner de la veine basilique du bras gauche. Pour vne fois ne faut pas tirer plus d'une liure de sang, que cela se face aux temps temperés de l'an, & la Lune estant en aspect bon & heureux. Le sang pur & subtil se tire au Soleil leuant, le cholérique à midy, le phlegmatique au coucher du Soleil & le mé-

lancholique a minuit.

A ceste cause Raymond veut que selon l'ordre d'Auicene, & selon les quatre sortes & especes de sang que nous venons de dire, on aduise à faire la saignée à ces quatre sortes d'heures.

Or cognoist on ces especes & sortes de sang, premierement par leur signes, apres selon les quatre aages, auxquels elles dominant, venant selon l'ordre que nous venons de dire cy dessus.

Et veut le dit Raimond que quand il ne semble y auoir fort grande abondance de sang, on ne face la saignée en aucune façon ny pour preseruer, ny pour guerir.

Faut aduiser que quand on se vouldra faire saigner, le iour deuant on prene vn clystere, & quelque medecine qui ne soit pas laxatiue.

Et pense n'estre besoin d'obmettre que quand le sang decline fort vers les autres humeurs & complexions, cest adire quand l'homme n'est pas entierement de complexion sanguine, il ne le faut aucunement saigner.

Qu'on se souuiene que tant plus Galen & Auicene ont exercé l'art de medecine, tant plus ils ont craint a faire saigner vn homme: pourceque la phlebotomie, & saignée attire plus de bon sang & naturel, & des esprits vi-
taus, que ne fait la medecine mesme, & ne do-

ne tant de temps, pour pouuoir discerner le sang, d'avec le bon.

Aus petits enfans leur faut donner ce qui est bon contre les vers pour ce que les vers en temps de contagion, peuuent faire venir quel que autre maladie dangereuse. Qu'on leur donne vne fois la sepmaine du dictame vne drach. avec du vin qui soit quelque peu astringent, ou avec du vin auquel on a ye fait cuire d'absinthe, de nielle autrement apelée poiurete, ou du semen contra.

Leur faut aussi oindre l'estomach, le nombril, la gorge & la poitrine avec d'huiles & herbes ameres bonnes a cella quelquefois aussi on leur baillera des pilules de rheubarbe.

Mais pour ce que la complexion fort humide & fort chaude est dangereuse en temps de peste, il est besoin de rafraichir, secher, & euacuer le corps souuent. Et cela se doit faire selon l'oportunité & commodité qu'on en a & avec mesure.

Qu'on porte ce sachet pour le mettre sur le cœur.

Prenez de roses rouges deux drach. de sādals rouges, de corals rouges de spodium, de chacun vne drach. de la racine nommée zedoaria du bois d'aloës, de canelle, de cloux girofle & de force de citron de chacun demy drach.

Qu'on soit diligent a netoyer toute super-

perfluité, & qu'on aduise a n'estre constipé du ventre, Et qu'on soit tardif à fermer les espurements fluxions & superfluités accoustumées comme les hemorroïdes, les gales, les sueurs naturelles & qui viennent a l'accoustumé, les vieilles playes ouuertes desqueles quelque humeur coule sans donner fâcherie, les larmes le sang qui a accoustumé de couler ordinairement des narines, & toutes telles fluxions : pour ce que ces espurements susdits rendent l'homme plus asseuré contre ceste maladie.

Suiuuant l'expérience d'Hipocrates, l'aduertis les gouuerneurs des villes que silz font & ordonemnt faire des feus, & parfums, avec du geneure, de myrthe, de tormentine & d'encés soir & matin, deuant les portes de chaque maison, & habitation, la peste sera incontinent chassée de ce lieu.

Au lieu de geneure, le laurier, la sauge, le romarin & toutes les herbes qui sentent bonne odeur pourront seruir aux parfums; mais la tormentine est merueilleuse.

Plusieurs Docteurs disent que le feu seroit tousiours vtile & necessaire en temps de peste pour ce qu'il dissout toutes les vapeurs.

Raimond dit que quand les vapeurs de l'air sont grossieres, & humides, lors il faut vser de medicaments qui confortent tant seulement.

En temps chaud les senteurs doibuent estre
faicte.

faites des choses & herbes les plus froides, Au contraire quand le corps est froid & humide, les roses, les sandals, le myrte, le camphre, les escorces des pommes, les pommes de grenade estant mellées aux parfums, temperent les senteurs trop chaudes, le mesme font les petites herbes plus froides, & le vinaigre.

Les Mages & philosophes conseillerēt au Roy de Perse que pour preseruer sa personne de toute maladie venimeuse, & de tout venin: qu'il fit grauer en vne pierre nommée hematite, cest a dire sanguine, vn homme estat a genous ceinct d'vn serpent, tenant en sa main droite, la teste du serpent, & en la gauche la queüe: & qu'il fit metre ceste pierre en vne bague d'or, Mais qu'il fit metre sous la pierre, au lieu qu'on appelle la pale, des petites racines de l'herbe nommée serpentere, & qu'il portast cest e bague au doigt.

Auerrois aprouue fort la senteur de l'urine de bouc.

L'aduertis aussi que quand on est en lieu infect, ou pres d'iceluy qu'on continue a vser des remedes, pour ce que la contagion est continuelle, & l'air infect (estant tousiours mauuais) porte dommage.

Je veux qu'on soit soigneux a aduiser quand la conionction du Soleil & de la Lune aura esté, & quand sera son oposition: C'est a dire

en quel temps la Lune aura esté nouvelle, & quand elle fera pleine. En quel temps elle se ioinct avec Saturne, & principalement en quel temps elle se iindra avec la Planette Mars, en quel temps aussi elle aura esté en vn mesme quadrat avec ces Planettes.

Qu'on note que (selon que dit Rasis) le venin de la peste qui vient en tel temps, a accoustumé de s'esmouuoir plus au leuer du Soleil, a midy, au coucher du Soleil, & a minuit: pour ce que le Soleil en ces quatre tours cause changement en l'air. Elle regne au Printemps, en Esté, & beaucoup plus en Automne. Au Printemps l'air est chaud & humide, & lors le sang vient a dominer. En Esté l'humeur cholérique domine, & l'air chaud ouure & peneare beaucoup dans les porres du corps, les corps s'afoyblissent, & se remplissent de choses aisées & faciles a se pourrir: qui font que la chaleur de l'air fait pourrir & corrompre la matiere humide. Que si la chaleur de l'air trouuoit les choses si seches par le dedans comme par le dehors, elle ne porteroit guere grand dommage.

Comme aussi l'humidité ne nuist guere quand elle est coniointe avec la froideur de l'air, ou que la complexion de l'homme est froide, mais elle porte grand dommage, lors

que la chaleur est meslée avec l'humidité, ou par le dedans, ou par le dehors.

Nous auons trouué par experience qu'une longue secheresse en temps chaud domine, ce fait passer la peste, mais en temps froid elle l'excite & la porte.

Dauantage la replexion a cause des fruits s'augmente en Automne, & la foiblesse & debilitation des corps: l'air est subtil à cause de l'Esté precedant, qui reçoit facilement en soy les vapeurs, lesquelles ne se peuuent dissoudre, pour ce que la chaleur s'est diminuée, l'air aussi est fort nebuleux & variable.

Le plus souuent le vent est grossier & humide, la chaleur est plus grande que l'humidité: & souuent il aduient que les pores se referrent, pour ce que l'air deuiet tousiours froid apres la chaleur precedente.

Il faut aussi scauoir que quand les pores sont fort reserrés, ilz serrent & tiennent presés au dedans la matiere qui se peut aisément pourrir.

Au contraire quand ilz sont plus ouuerts qu'il ne faudroit ilz reçoivent trop tost l'air venimeux, de sorte que quelquefois ce venimeux, (comme le cousteau) en peu d'heure, principalement apres auoir trop sué, ou apres le coit venerien.

E ij.

De la cure qui se fait par les
choses naturelles.

Chap. 7.

Qu'on se garde aux fieures pestilentes, quand le venin n'est purgé, & tiré hors, de bailler par le dedans ou par le dehors des choses qui ouurent tant seulement les parties de la poitrine : pour ce qu'elles donnent entrée au venin pour aller au cœur, & ouurent le chemin aux esprits vitaux pour s'exaller. Mais pour garder qu'inflammation ou putrefaction ne se face, faut vser promptement de choses qui rafraichissent & desechent fort: car elles confortent le cœur, & ferment les voyes & conduits qui tendent vers iceluy, de sorte que le venin n'y peut passer aucunement.

Il faut aussi bien purger les humeurs de la partie, & recréer plus souuant les esprits, par alimens propres à cela: & donner tousiours choses qui sont bonnes contre le venin, car de la nature il tasche d'aller droit au cœur.

Que si on dilaye iusques à ce que le venin soit venu la aupres, par aduanture il se pourra faire que les parties du cœur en feront fort presées, & reserrées: lesquelles on fera plus

de mal & en s'ouurant derechef qu'il ne pour-
roit estre profitable.

Quand donc on aura veu que quelqu'un
se sent pesant de la teste, & de tous les autres
membres, ayant aussi fieure: il ne faut se fier
aux signes lesquels sont mensongers, & diferer
iusques à ce que l'enfleure se montre.

Et veu que le danger est ausi pres, on doit
le plustost qu'on pourra, oindre avec d'huile
de scorpions, ou de la Theriaque les poulx des
temples, des mains & des pieds, les narines,
le derrière de la teste, la gorge, la poitrine, & le
lieu al'environ de l'aposteme & enfleure, sa
elle se montre.

La vraye composition de cest huile est telle.

Pren d'huile d'oliue qu'il y ait cinquante
ans qu'il ait esté fait, huit onces, mets y de-
dans cinquante scorpions: qu'ilz bouillent a-
uec l'huile, de sorte qu'ilz aillent au fonds du
pot. Tu le feras en Esté & principalement au
moys d'Aoust, garde le pour ton vsage, car il
est merueilleux contre le venin.

Que si l'estomach est chargé de viande, il
le faut prouoquer a vomir, avec choses aisées,
comme avec eau tiede, vinaigre, huile, & avec
sue de risfort: essayant de le prouoquer a-
uec vne plume, & qu'on face bailier inconté-
nant apres vn clystere.

Il faut ausi tous les iours renouueler le

A N T I D O T E

decoction des malues, des violettes de Mars,
des blettes, d'orge, des laitues, des fleurs de
camomille: y mettant du miel rosat apres, de
cassonade, vn iaune d'œuf, du diafenné ou de
casse, vn once, de la composition apellée de
succo rosarum laxatiue, deux drach. du sel
commun & huille rosat autant qu'il y en faut.

Après cela on metra sur le cœur vn epithe-
me, fait des choses qui sont vn peu froides.

Pren d'eau rose, de buglose, de la petite vi-
nerie de nenufar autrement apellé lis destang,
de chacun deux drach. d'eau de melisse, de suc
de grenades, qui ne sont ny trop aigres ny trop
douces, de suc aigre de citrons, de chacun v-
ne drach. de suc de coings vne once de sandals
rouges & citrons, de chacun deux drach. de
spodium, de rasclure d'ynoire, de graines de
citron, de graines de vinerie, de chacun demy
drach. de graine d'oscarlate des fonturiers, le
poix de six grains: de camphre demy drach.
qu'on pile bien tout cela, & qu'on le mete en
vn pot vitré bien net, pour le faire chauffer.
Puis avec vn drap teint en graine moderée-
ment chaud metre cela sur la poitrine, le re-
nouuelant de trois en trois heures.

Et pour le stomach faut auoir ceste compo-
sition en vn sachet pour viuisier & conforter

les esprits d'iceluy.

Pren d'absinte de menthe de chacun vne poignée de melisse de vinete, de chacun de my poignée : de roses rouges vne poignée d'es corce de citron, du ris, de chacun trois drach. des coriandres préparés deux drach. des corals rouges, du mastic, de sandals rouges de chacun vne drach. des fleurs de muscade autrement apelées macis, de feuilles des ocellers ou giroflées de chacun demy drach. quatre noix de cypres.

Qu'on compose cela avec suc de coings.

On pourra aussy mettre sous les bras le remede qui s'ensuit.

Pren des roses, de fleurs de camomille, de fleurs de myrthe, de noix de cypres, de sandals de tout cela autant comme il en faut.

Que cela bouille en eau, dans laquelle on trempera vne esponge, ou des estoupes, lesquelles on pressera, & estant modérément chaudes on les mettra sous les bras, les renouvelant souuent. Car cest chose merueilleuse.

Comment il faut apliquer les
ventouses, & guerir par
la saignée.

Chap. 8.

Ayant fait & baillé ces choses comme il faut, si le signe, ou l'enfleure ne se montre encor aux cuilles, il faut incontinant apliquer deux ventouses aux fesses, & aussi deux aux cuilles par le derriere. Les anciens Docteurs vouloyent qu'on saignast apres, auoir laissé ces ventouses.

Et si l'enfleure ou le signe d'icelle ne se voit qu'on face la saignée par la veine commune du costé droit, pour garder que le venin ne touche les parties du cœur: & si le signe ou l'enfleure se montre, il faut saigner du costé mesme qu'elle est. Cela se fait afin que le venin ne s'estende & dilate (comme il a accoustumé) par toutes les veines & parties du corps.

Que si l'enfleure se montre aupres des oreilles, ou du col, qu'on face la saignée par la veine Cephalique du costé de l'enfleure pres du pouce de la main.

Et si elle se monstre sous les aisselles, qu'on saigne en la veine hepaticque, ou basilique qui est au bras du costé ou est l'enfleure.

Et si l'enfleure est pres des parties honreuses, ou aines, que la saignée se face en la veine nommée saphene, sous la cheuille du pied du mesme costé.

En general quand depuis le bout de la gorge iusques à la teste ce signe se voit, il faut saigner de la veine cephalique du bras du costé que l'apostheme se monstre: si l'enfleure se monstre depuis ceste partie iusques au nombril, deuant & derriere, il faut saigner de la veine hepaticque du costé ou est l'apostheme. Et quand elle se monstre du nombril en bas, il faut saigner de la veine saphene, comme nous auons dit cy dessus.

Et faut saigner le plustost qu'on pourra, au moins incontinant que l'apostheme se monstre. On pourra sans aucune crainte tirer vne bonne quantité de sang. Si le malade n'a guere de sang, en ayant tiré deux onces ou enuiron, il faut vn peu fermer la veine pour cognoistre si le sang est bon ou non: s'il est bon en faudra tirer peu, & s'il est mauuais force.

Mais il ne faut aucunement saigner, tant que le malade a le froid de la fiere.

Que le malade tant qu'on le saigne, gouste ou tienne en la bouche d'vne orange, ou quel-

que chose aigre, & qu'on luy applique au nez au front, & aux poulx des temples du vinaigre, pourceque cest la forme qu'on tient communement a saigner.

Fulgin Gentil aprouue fort, comme chose experimentée ce que nous voulons dire.

Si l'aposteme acoustumé en ce mal, vient au tour des espaules il faut appliquer des ventouses aux iointures des espaules, & qu'on tire du sang par la veine mediane, qu'on a acoustumé d'apeler commune & noire. Si elle vient au col ou en la teste qu'on tire du sang de la veine cephalique, pres des poulces des mains. Si elle vient au bras droict, ou desous iceluy, il faut tirer du sang de la veine du poulmon, qui est entre le doigt anelier, & celui du milieu, qui est au mesme costé.

Si l'enfleure vient au tour du bras, du costé gauche, il faut saigner par la veine nommée saluarelle qui est entre le petit doigt de la main droite & l'anelier. Si elle se monstre aux aines ou au costé droit, il faut saigner entre la iointure du pied & l'autre qui luy est proche, au mesme costé de la veine nommée parilitique. Si elle vient au pied ou a la iambe droite, il faut saigner de la veine qu'on nome la veine des femmes. Les docteurs Espagnols & cathalans ont acoustumé le premier iour apres que le clystere aura esté prins, ou aumoins le second iour.

après, de saigner, le reiterant par deux fois.

Aux hommes sanguins, robustes & de bon aage, ilz font le premier iour ainsi.

Premierement ilz tirent du sang de la partie opposite, par ce que l'humeur s'emeut encor, & n'est point encor rendue venimeuse: si l'aposteme se montre sous le bras gauche, ilz tirent incontinant six onces, ou quatre de sang de la main droite, ou de la cheuille du pied gauche. Et six ou huit heures apres quand le malade se trouue mieux & est en repos, ilz tirent du bras gauche six onces, ou quatre ou trois de sang: selon que la plus grosse veine du bras est ferrée, ou a de vertu, pour ce qu'elle semble plustost demander la saignée.

Ilz font au cōtraire quand l'aposteme viét aux aines, car premieremēt ilz tirēt du sãg du bras du mesme costé qu'e lle est, puis apres du pied du mesme costé de la veine nómée saphene.

Mais si le malade n'est guere robuste, ou n'a guere de sang, & que toutefois il aye encor la force & vertu comme il luy faut, ou qu'il soit desia a la fin du second iour, ou au troisieme: lors qu'il est vray semblable que la matiere a desia prins son cours & mouuement, & qu'elle est desia infectée du venin, ilz tirent ij. onces ou iiij. de sang: & du lieu le plus pres de l'aposteme, qu'il est possible. Et si elle est derriere les oreilles, ils saignēt par la vene cephalique du mesme costé.

Que si ceste veine, ne pouuoit facilement
est, reueüe, ou cogneüe qu'on face la saignée
en la veine nommée mediane, laquelle parti-
cipe avec tout le corps.

Et si celle la ne se pouuoit trouuer qu'on le
face en la main & en la mesme veine qui est
entre le pouce, & le second doigt apellé de-
monstrateur.

Or ilz font le semblable depuis la moytié
du second iour, iusques aux autres suyuant:
mais ilz feroient la saignée depuis le com-
mencement du iour iusques à la moytié du se-
cond iour, & semblablement, depuis le pre-
mier iour, iusques a la moytié du second, ilz
saigneroyent de la partie opposite.

Si l'aposthème est sous le bras, il faut saig-
ner par la veine du mesme bras, & de la veine
commune, ou au moins de la veine hepauque
c'est à dire basilique, ou plus bas que le doigt
du milieu, entre celuy qui le touche de la main
du mesme costé.

Si au mesme temps susdit, le signe estoit
aux aines, faut ouurer la veine, sous le genoil
du mesme costé, ou sous la cheuille du mesme
pied. Et si l'enfleure tend vers les fesses, il
faut saigner de la veine plus grosse & plus apa-
rante sur le dos du pied, du mesme costé.

Ilz ont aussi de coustume que si la moytié
du second iour n'est point passe, ilz commen-

cent a saigner du costé qui est opposé, & quand elle est passée, ilz font tout au contraire.

Venons à noz reigles generalles.

Pour ce que ceste maladie est, ou au sang, ou aux humeurs meslées avec le sang, à ceste cause il me semble qu'il faut saigner toutes sortes de gens depuis quatorze ans iusques à soixante: & pense qu'il est meilleur que le venin s'en aille en ouurant la veine, que si on est tourmenté par vn grand flux de sang.

Qu'on tire du sang par deux fois, en y laissant six heures d'interualle entre deux.

A ceux qui seront robustes, & qui auront force sang, en faut tirer vne liure. A ceux qui sont mediocrement robustes, & mediocrement sanguins, huit onces: & a ceux qui auront le pouls lent, quatre onces, ou trois, ou deux, ou vne seulement, selon que le malade sera robuste.

Et quand l'humeur cholérique domine, qu'on n'en tire plus de deux onces. Plusieurs commandent d'en tirer iusques à ce que le malade commencera a se debiliter & afoiblir: mais cela ne me plaist point, pour ce qu'on fait dissoudre les esprits vitaux. Et quand le pouls chancelle, & est diuers, il ne faut aucunement saigner.

J'ay plus de soin, & aime beaucoup mieux auant que l'aposteme se voye, faire prouoquer

les hemorroides, par frottements faits avec choses aspres, & suc d'oignons, avec ventouses, scarifications, & sangsues.

Quand le malade a abondance de sang, il faut faire cecy, mesme apres la seconde saignée mais quand il n'en a guiere qu'on face tant seulement cecy, sans le saigner.

*Des medicaments qui dissoluent
le venin, & le chassent hors
du corps.*

Chap. 9.

Quelques vns apres qu'on a este saigné la premiere fois, apliquent vn epitheme mais les plus sages le font au commencement & le renouellent plus souuent, scauoir est, de trois en trois heures, & l'apliquent sur le cœur avec vn drap d'escarlate nous en auôs descrite vne sorte cy dessus, voici lautre.

Pren d'eau rose, d'eaus d'endiue, de buglose & de melisse, de chascun demy liure, de vinaigre deux onces, de sandals, de roses de corals de chascun trois drach. de spodium deux

drach. de perles, de hyacintes de saphirs, de chacun vn scrupul : de been blanc & rouge de los qui se trouue au cœur du cerf, de graines de citron, de chacun demy drach. de musc demy scrupul, de camphre, de safran de chacun vn scrupul.

Si on cognoist au malade vne chaleur non acoustumée, faut oindre sur le foye, & les reins avec onguent, santulin deux fois le iour.

Et quatre heures apres (selon l'ordre & façon de faire acoustumée) luy faut donner deux drach. de la poudre qui est faite contre la maladie, ou vne drach. seulement avec vin blanc & d'eaus d'endiue, & de petite vinete, avec vne ou deux drach. de theriaque.

Après ce breuage faut aider la nature avec draps & parfums chauds pour faire venir la sueur.

Et celuy qui balleroit la theriaque toute seule ne se tromperoit pour cela, mais on a acoustumé de la bailler avec des poudres.

Quelques vns y aioustant, du vinaigre, & cela ne me desplaist : ie voudrois ausly qu'on baillast souuent de la theriaque au malade.

L'eau de scabieuse, & de melisse, est bonne meslée avec la theriaque, quand le malade n'a trop grand chaleur.

La vieille description de la poudre qui est bonne contre la maladie est telle.

Pren du dictame blanc, de corals, de tormentille, de bol d'Armenie, de gentiane de chacun vne once, de terre seellée demie once.

La discription plus moderne est telle.

Pren des petites racines de la tormentille, de lagrimoine du bois daloës, du bol d'Armenie, de la valeriane, de lherbe nommée lampe des latins lapathum, de sandals rouges de chacun autant d'un que d'autre, des petites racines de la scabieuse, le poix du tout, avec sang de Thaurau seché au Soleil, & distillé, faut mesler tout cela.

Autre description.

Prens du spodium, du dictame blanc, de la tormentille, de grains de geneure, de la graine de citron, de carline, de chacun quatre drach, de feuilles d'albastre, deux onces.

Troisiesme description.

Prens de la tormentille herbe, du dictame blanc, de corne de cerf bruslée, de zedoaria, de chacun vne drach. de perles, de corals rouges, de chacun deux scrupuls.

Quatriesme description.

Prens de la tormentille, du dictame blanc, de bol d'Armenie, du camphre, de perles, de sandals rouges, de corne de cerf bruslée, d'aristoloche ronde, de sucre blanc, de chacun deux drachmes.

Cinquiesme description.

Prens de la tormentille, du dictame, de chacun deux drach. de graine de citron, de graine

de

de vinette, de chascun trois drach. de gingembre blanc, de canelle, de safran, de chascun vn scrupul: du bol d'Armenie, de terre seellée, de chascun deux drach. & demie, de sucre deux onces.

Ceste poudre (comme le bruit en est) sere de beaucoup contre le venin, estât prinse, tant auant que d'en estre saisi, qu'après qu'on en est surprins..

Sixiesme description.

Prends de racines de tormentille ij. drach. de sandals rouges, de dictame blanc recent, de corne de cerf bruslée, de perles, de bol d'Armenie, d'Aristoloché røde, de chascun vne drach. de camphre demie drach. de sucre blanc deux drach. de pinpinelle, de myrre, de zedoaria, de chascun vne drach: de sandals, de terre seellée de chascun deux drach. de graine de citron, de safran, de chascun vn scrupul, de corne de ly corne, de hyacinthes, de chascun demie drach.

Ces poudres donnent vigueur au cœur, & luy aydent a chasser le venin loing de soy, desechent les humeurs aisées a pourir, serrent les cõduits du cœur, de sorte que le venin ny peut entrer, & souuent chassent le venin par sueur.

On a trouué par experience que la premiere description que nous auons apellée vieille & la derniere des modernes, ont beaucoup plus d'efficace que les autres.

E

ANTIDOTE DES PESTILENCES
Il y en a d'aucuns lesquels après auoir p^ro-
ucqué le vomissement (s'il en est besoin) ay-
ant donné vn clystere, & apres auoir oint le
malade, commencent à bailler des poudres &
l'epitheme : puis apres que cela à fait son ope-
ration, ils commencent à faire la saignée pour
la premiere fois. Ils font cela quand le malade
a force sang, & par aduenture ils ne se trom-
pent ou ne taillent en cela.

Mais quand ils ne peuuent faire la saignée,
lors, a cause du defaut de sang, & au lieu de la
saignée ils donnent vne medecine, toutefois
premier, que cela ils donnent la poudre.

Après que le malade a sué, ou que le temps
qu'il faut à la sueur est passé, il ne faut atten-
dre que les humeurs soyent digerées, pour ce
qu'on n'a pas le moyen & le temps pour at-
tendre qu'elles soyent digerées.

Et quand il est besoin & necessité de le fai-
re (si la necessité n'est sous les loix & reigles)
il ne faut prendre garde à la distinction des
iours & des temps, comme on auoit acoustumé.
Et ne faut esperer, n'y se fier que la nature s'e-
force a euacuer & tirer hors le venin, pour ce
qu'elle est desreiglée: a cause de l'indigestion
& force du venin, & certes la nature estant
pressée, opere plus qu'elle ne deuroit.

A ceste cause apres que le temps propre à
suer est passé, ou on saignera, si le corps a beau-

coup de sang, ou on donnera vne petite medecine: des choses toutes fois qui n'emeuent pas l'estomach, car le vomissement violent, ouvrant les conduits de la poitrine, fait que le venin vient iusqu'au cœur, & puis apres le conduit iusqu'au cerueau.

Parquoy ceux la failent qui donnent au malade de ce que les Latins appellent Caprago, ou de telles choses qui font vomir, & qui sont venimeuses. Car a grand peine nature peut resister à vn venin seul.

Quelqu'un nous pourroit parauanture objecter & demander pourquoy les naturalistes ont accoustumé de prouoquer à vomissement ceux qui sont envenimés? le respons & dis que les venins ne sont pas semblables, car les vns ont plus de matiere, & sont plus propres à estre vomis, estans en l'estomach, mais cestuy cy est quelque vapeur venimeuse, & est aux parties de la poitrine.

Qu'on ne donne donc aucun medicament qui face vomir avec violence, mais ie ne blasmerois celuy qui fait vomir sans aucune force, & aprouerois plus qu'on le diuertist par le bas.

Que le medicament qu'on donnera soit detrempe, & dissout avec vin blanc, & eaux de scabieuse, de diues, de roses, de plantain, de buglose, de melisse, & avec vinaigre rosat, & que dedans cela aye esté faite decoction

F ij

des prunes de damas, de myrobolans, & tamarindes.

Mais si la maladie prent quelqu'un ayant l'estomach plein que faudra il faire selon l'ordre que tiennent les Docteurs modernes?

Fays qu'apres l'onction qui se fait avec huile de scorpions, & Theriaque, il vomisse sans difficulté, avec eau tiede, vinaigre, huile, & suc de risforts, essayant de prouoquer le vomissement avec vne plume longue. Puis tu donneras vn clystere, & apres le clystere de ces poudres, & apliquer l'epitheme.

Et apres que le malade aura plus de repos, & fera desia vn peu refait, s'il est sanguin le faut saigner, & s'il ne l'est luy faut donner vne medecine. Et si en le saignant on a tiré iiii. onces de sang: il ne luy faut donner la medecine que douze heures apres l'auoir saigné.

Encor qu'on aye paracheué de faire la saignée, il ne se faut neâtmoins fier en icelle, principalement quand le corps est replet, sanguin & robuste.

Dauantage il faut bailler a boire la medecine, selon la qualité de la complexion & force, aux autres ausquelz on a tiré peu de sang.

Semblablement si on a donné premiere-ment la medecine, il ne faut se contenter de cela quand le corps est replet & robuste, car il le faut aussi saigner, & apres oindre. Et fera

on ceste distinction, c'est à dire, en baillant l'un
& l'autre quād il se pourra faire cōmodement.
Mais quād il y a abondāce de sang, il faut qu'on
face la saignée premierement, & en plus grāde
quantité: & quand il ny a abondance de sang,
que la medecine soit premiere, & que puis a-
pres on tire du sang en petite quantité. Sçauoir
est plustost pour luy dōner v̄t̄ que pour le di-
minuer. Apres le troisieme iour il ne faut au-
cunemēt tirer du sang, si l'abondāce d'iceluy
ne cōtraint a ce faire.

Toutes les fois & quantes que tu bailleras
ou la medecine, ou le vomitoire, ou qu'o fait la
saignée, afin que par ceste agitation le venin
retornast de l'enfleure & signe au dedans, si le
signe se voit il faut cepēdāt que ceste esmōtiō
se fera, metre dessus le signe, & au desous d'iceluy,
des ventouses & sangsues, & des epithe-
mes froids sur le cœur. deuāt & apres on prendra par la bouche, les choses qui defēdāt du venin, sçauoir est, de la theriaca, du bol d'Armenie, des esmeraudes, des hyacinthes, des topazes, ou pour le moins d'autre forte de piēres precieuses, ou decorals, avec du suc des herbēs qui sont bonnes cōtre le venin.

Quād on fait la purgatiō il faut bailler la Me-
decine, avec vn peu de saffran en la decoctiō
sufdite.

La plus asseurée & meilleure medecine

Selon l'opinion des Medecins du pais de Perse,
 & de Mesue, est de Triphere persique, vne on-
 ce, avec de la confection nommée hamech, ij.
 drach. ou au moins demie once de triphere per-
 sique, & vne once ou demie de confection nom-
 mée hamech, mais on en donne aux plus robustes,
 vne once, avec trois drach. de la confection ha-
 mech. Et les Perse la font prendre avec eau trois-
 de, ou avec du suc d'indue, ou d'el'herbe nommée
 morelle. Icy ouy parler de cela souuent, & en
 ay fait heureusement l'essay en ceste année.

Or quand on n'aura d'electuaire nomme
 hamech, ny de triphere persique, faut donner
 a boire au lieu de la triphere, de la confection
 nommée diamant, ou de l'electuaire du suc
 de roses, au lieu de la confection hamech, du
 quel nous venons de parler. Il est sur ce mot
 l'en ay fait l'experiance, & ay trouué ceste
 composition fort profitable.

Prend de triphere persique, de poulpe de cassie
 de chacun demie once, de rheubarbe, de con-
 fection nommée diamant, ou de celle qu'on
 nomme hamech, vne drach.

Quand la nature est forte, ou que le ventre
 est costipé on donnera de la confection nommée
 diamant, ou de la confection hamech. deux
 drach. de strampe cela avec eaus de buglose &
 d'indue, avec les decoctions & eaus susdites.

Quand a moy ie tains le rheubarbe en vin

blanc, & eau d'édriue avec vn peu d'espic denard
l'espace d'vne heure, lequel, ie donne avec sa
substâce meslât toutes choses enséble. Le plus
souuét ie dōne vn peu apres vne ôce demāne.

Les pilules faites de fumeterre, & celles qu'on
nomme agregatiues, autant d'va que d'auire
sōt propres a ceux qui sōt robustes vne drach.
en tout, & a ceux qui sont plus foibles demie
drach, en tout beuuant apres du vin blanc, a-
uec eau d'endriue, ou de roses, ou de scabieuse
les pilules qu'on nomme agregatiues, sont bō
nes toutes seules en esté, vne drach. ou demie.

Il faut noter que si la fiere est dans les hu-
meurs subriles & chaudes elle semblera estre
assez vehemente, on aura la bouche seche, la
lāgue noire, ou vne grād douleur de teste phre-
nesie, ou tels semblables horribles accidens.
Et si elle est dās les humeurs plus grossieres, &
moins furieuses & chaudes la fiere semblera
estre sēte, & les accidens susdits plus petits cō-
sidere ces signes, & sache qu'ō chacune de ces
humeurs, la trifere persique est propre avec a-
gatic, ou des pilules agregatiues seules, ou avec
des pilules de fumeterre. Le cyrop solutif, du
quel nous parlerons plus bas, est bon, si la ma-
tiere est pour faire deuenir furieux, trop chau-
de, & trop vehemente, la confection nommée
diasené est aussi bon avec confection nommée
hamech, ou de lelectuaire du suc de roses.

La casse aussi est bonne avec le reubarbe & la manne: avec de la confection nommée diamanne, mellée aus decoctions froides.

Si la fieure vient de la matiere grosse, froide & humide, deux scrupuls de pilules nommées agregatiues y sont bonnes & vn scrupul de pilules d'agaric. Et aux plus debiles vne once, de la confection nommée diacatholicon ou avec deux drach de celle qu'on nomme diaphenicon, ou avec vne drach, ou demie, d'agaric mis en trochisques. Ou des pilules qu'on nome contra morbum, desquelles nous auons parlé cy dessus vne drach, ou demie, & parauanture telles pilules sont bonnes en toutes sortes d'humours.

Note que quand l'Agaric est bien préparé & mis en trochisques, il est singulier en ce cas en chaque humeur, & en chaque membre.

A ceste cause quand ie scaurois qu'il auroit esté préparé, i'en vserois en toutes medecines, en donnant vne ou deux drach. ou demie de ces trochisques, Et quand ie doubterois de sa preparation, ie le mettrois dans de l'oxymel squillitique, cest adire, du vinaigre miellé, ou y a eu des squilles avec du sel gemme, & après en le coulant ie le mettrois sur la medecine sans la presser.

Il faut aussi noter, que les pilules agregatiues sont propres, & qu'au lieu d'icelles, on doit

bailler a ceux qui ne sont guiere robustes des pillules nommées, sine Quibus. Qu'on sache Qu'en ce cas il est meilleur de d'onner des medecines que des pillules: & que si on pouvoit auoir de la confection nommée diamanne, elle seroit meilleure, & plus forte que celle qu'on fait du suc deroses.

Mais la confection nommée hamec est meilleure que rous les deux, çauoir est que la confection nommée diamanne, & que celle qu'on fait du suc de roses.

Après ce sirop laxatif est merueilleux en toutes sortes d'humeurs au lieu de la Medecine en donnant pour le moins vne once, ou pour le plus avec de l'eau rose & du vin blanc.

Pren d'escorce de citron, de racines de capres, de berberis, de sandals rouges, de spodiū de chascun deux drach. d'herbe nommée caryophyllata & en François Galiot, de melisse de buglose, de bourrage de cicorée de chascun vne poignée, de vinette, d'herbe apellée marrube & de celle qu'on nomme epatique, de chascun, vne poignée & demie: de la petite endiue sauvage deux drach. de graines de courge, de pepons, de citrons, de cōcombres, de violetes, de chascun vne poignée, de thym, d'ephitim, d'agariç, de rheubarbe, du sené, de polipode, de chascun deux drach. du suc dabsinthe, de fumeterre d'hyeble, de plantain, de chascun six

drach. de myrobolans nommés chebules. vne
drach. de myrobolans citrins, demie drach. de
diagridium deux drach. de sucre blanc deux
liures, fay cyrop avec vinaigre fait de coings.

Ce cyrop est apellé des docteurs diuins, pour
preseruer & guerir, d'autât que incórinét il rópt
& dessipe les humeurs, qui s'ót propresa se pour
rir, il eóforte les membres principaux chase le
venin, & d'yceluy on en a vcu faire experiences.

Entre les autres docteurs Pierre de Tussi-
gniana, & Gentil fulgin le louent & recoman-
dent fort, & me semble qu'il a este fait a la fa-
gó de purger qu'a la trífere persique mais il est
plus solutif. L'aprouerois fort de le donner
aux personnes qui ne sont tres debilles, & qui
n'ót point le ventre fort aisé a semouuoir Que
ceux qui sont sains & les malades en prenent
vne fois la sepmaine.

Note qu'apres l'operation de la medecine,
ou apres la saignée, si le jour suiuit on ne pré-
medecine, il faut boire vne drach. de theria-
que, avec vne once d'eau rose, & vn peu de vi-
nigre rosat. Et ne faut craindre la chaleur de
la theriaque pource que si petite quantité ne
peut pas guere eschaufe, & que la qualité ele-
mentaire, comme est la chaleur & les sembla-
bles, estant fort materielles, ne peuuent guere
operer, si ce n'est avec beaucoup de matiere.
Mais la vertu particuliere estant vn don celef

te) & presque spirituel, opere grandement (se
lon laduis de Galen) encore qu'il ny aye gu
re grand matiere.

Or la theriaque, par sa vertu particuliere,
opere contre le venin, & hors de cela a grand
peine atteint elle, iusques au second degré de
chaleur: a ceste cause elle a beaucoup plus de
pouuoir a chasser le venin qu'a eschauffer.

Et la fièvre pestilantiale est plus venimeuse
que chaude mais il faut bailler de la theriaque
avec eau rose, & faut que les autres choses qu'on
y voudra mesler, pour la prendre & s'en seruir
soint plustost de qualité froide que chaude.

A ceste cause Moses docteur Aegyptien, dit
qu'il luy auoit esté racópté par quelque sage
medecin, que pendant qu'il prauquoit la me
decine en athioche au tēps de la peste il trou
ua que tous les autres remedes estoient debil
les, & de peu de force, au pris dicelle, & q̄ ceus
la qui prenoient par son ordonnāce, de la the
riaque seulemēt, vesquirēt assureés contre ce
dāger, Non pas ceux la qui prenoient d'autres
remedes & ceux la qui en prenoient apres que
le mal les auoit saisis demeurerēt en vie les au
tres moururēt. Par cela est confirmé ce que
dit Galen au petit liure qu'il a fait de la the
riaque adressé a césar disant. Qu'elle est fort cō
traire a toute sorte de venin, & quelle aura for
ce la ou les autres remedes n'en n'ont poinç

Car elle a en soy quelque vertu merueilleuse,
qui est cause de cela.

Il y en a aussi d'aucuns qui font boire de
l'urine, ou de la lessive, ou du suc des oignons
blancs, avec vinaigre. Je ne scay certes qu'est ce
que ie dois dire de cela.

L'aduertis qu'il ne se faut point fier en la
purgation, encore que le malade se porte mi-
eux depuis l'auoir prinse. Mais si le malade
semble se porter mieux, au troisieme ou au
quatrieme iour apres la purgation : s'il a trop
de sang, luy en faut tirer vn peu, & reiterer cel-
te purgation faite par la medecine. Que si il
na guiere grande abondance de sang, luy
faut de rechef faire prendre des poudres, & la
medecine, de peur qu'il ne vienne en pire
estat.

Quelques vns font prendre de l'euphorbe
avec mastice, & gomme d'elemi.

Prenez euphorbe cinq drach. & vn scrupul, de
gomme d'elemi deux onces, de mastice vne once
& demie : aux plus robustes en faut donner le
poix d'vne drach. aux foibles vn scrupul, avec
cau d'endiue, & de scabieuse.

La medecine certes est dangereuse, & on
ne la baille, si non aux plus robustes, & au com-
mencement de la maladie.

Quelques vns assurent que la gomme d'ele-
mi, est la gomme de l'arbre nomme cedre.

Et faut sçauoir quen ce cas ne conuient que la medecine soit foible cest a dire, qu'elle face peu d'operation: pour ce que la nature si la premiere medecine ne fait bien son operation, n'attent point qu'on en prene vne autre, pour la seconde fois.

Ne faut aussy qu'elle lasche le ventre avec trop grand force & violence, pourceque cela feroit dissoudre les esprits vitaux: & ce mal cōsiste plustost en quelque qualite venimeuse, qu'en quantite & abondance de matiere.

Gentil Fulgin dit qu'il a experimente fort souuant la vertu de la poudre susdite, au commencement de la maladie: il la bailloit en ceste facon.

Pren d'euphorbe demie drach. de mastice vne drach. il en bailloit aux malades deux scrupuls & a ceux qui estoient fort replets vne drach.

Mais l'Agaric est meilleur lequel selon que disent Democrite, Galen, & Auicene, tire quelqueumeur de tous les membres, & a presque la vertu de la theriaque, conforte le cœur contre tout venin, & le nettoye de tout venin, purge principalement les humeurs grossieres, & efface mesme de purger les humeurs plus legeres.

Faut que le bon Agaric soit blanc, plein de petits pores, cest adire qu'il soit persillé, rond, aisé a rompre, doux & leger: qu'il soit aussy vn peu amer, & vn peu astringent au goust.

estant bien pilé & meslé avec trois fois autant de sel gemme. Qu'il soit corrigé en ceste façon avec sel gemme, miel rosat, oxymel squillité; c'est à dire vinaigre miellé, ou y aye des squilles, & avec vin infusé sur du gingembre, & apres qu'on le prepare en ceste sorte, quand il n'est point mis en torchiques.

C'est chose plus asseurée de le donner à ceux qui sont debiles, estant meslé avec d'autres choses que si on le baille tout seul: & en est meilleur quand il est mis aux decoctions, que si on le baille en sa propre substance: pour ce que le plus souuât il fait vomir long temps apres & douloir le ventre, s'il n'est bien choisi & préparé.

Que s'il est bien choisi & préparé, c'est vne medecine sainte, & aillée: selon que disent Democrite & Mesué. Car nous auons fait des experiences de L'agatic, qui ont esté fort heureuses, le donnant en la façon & ordre que nous venons de dire.

Mais nous auons trouué que le nphorbe operoit quelque fois fort bien, quelque fois fort mal.

En somme il faut promptement & souuât euacuer le ventre, suyuât l'ordre & façon que nous auons prescrite & ordonnée faut aussi souuât donner à manger au malade, pource que faisant autrement les espries vitaux se resoluēt fort, & ne faut donner seulement ces viâdes & medecines qui ramolissent le vêtre, mais aussi il y faut mesler parmi des choses qui rafraichisēt et qui desechent.

qui cōfortēt le cœur & qui résistēt au venin.

*Du regime de viure que doit
tenir le malade, & des vian
des qu'il doit manger*

Chap. 10

LA viande, doit estre donnée au malade (se-
lon l'aduis de Rasis, & d'Auicene au qua-
rtesme liure de ses reigles) souuant & en pe-
tite quantité. Qu'elle soit legere & bouillie &
aye en toy beaucoup de nourriture humide :
cuite & aprestée avec, choses qui soient aigres
& froides, comme avec des endiuues, de petite
oseille, du vinaigre, du grain, des grenades, des
orenges, limons, cerises, aigres & des prunts.

Que la substance de la viande soit des pou-
lets, des perdrix, des phaisants, du consommé,
du distillé ou restaurar, des œufs frais, & neluy
defends de manger de la chair de cheureau.

En somme qu'il soit nourri de choses liqui-
des, humides, & qui nourrissent fort. Il se doit
nourrir en telle sorte que son naturel le por-
te, & que la fièvre, ne saugmente. Car en ce cas
il est besoin de plus grande nourriture que
aux autres maladies.

Auicene dit en son quatriesme canon ou reigle, que la repletio des veines, faite par la nourriture empesche le passage aux vapeurs, a l'air & aux humeurs venimeuses & que le plus souuât ceux la guerissoint, lesquels on nourrissoit bien, & sans aucune crainte.

Note qu'apres auoir prias le clystere laxatif duquel nous auons parlé cy dessus, si le malade a besoin destre restauré, ou qu'il faille qu'il préne quelque chose par la bouche, on luy fera lascher le ventre, ou avec vn clystere, ou avec vn suppositoire.

On luy donnera quatre heures apres vn peu de la nourriture de laquelle nous auons parlé cy dessus n'aguere.

Le vin qu'on luy donne doit estre blanc clair de bonne odeur, & trempé avec eau ferrée: au moins qu'elle soit fresche & qu'il y aye autant d'eau que de vin.

L'eau dorée, seroit meilleure, cest adire en laquelle d'or tout chaud & brullant cust esté estaint. On peut aussy estaindre l'or dans le vin.

Qu'on ne luy laisse endurer la soif, mais qu'on le face souuent gargariser, avec vin blanc bien trempé. Qu'il tienne en la bouche de choses humides, quelque peu froides qu'il boiue souuent du suc aigre des citrons & du iulep rofat autant d'vn que d'autre de chascun: avec
du

du iust de la grenade, & avec d'eau ou suc de la petite ozeille,

Le Syrop de l'ozeille tout seul est bon, avec eau ferrée, aussi le suc de cedre, des lymons, ou oranges pressés. On donnera ces choses avec eau d'orge ou ferrée, on luy donnera aussi du sucre rosat, ou diamararat, ou diaprunis, ou diacydonites estât dissout avec eau colée & pressée ou des roses, des cerises aigres des myrobolans, des dattes, prunes coings, pesches seches, pilées & mises dans d'eau apres estre colées, pressées & mises en eau fresche, avec du sucre, est bon d'en donner au malade.

Le vinaigre blanc meslé avec eau ferrée, & sucre, est bon, tant aux sains qu'aux malades. Est bon aussi de prédre du vinaigre blanc meslé avec du suc de grenades aigres, & du sucre.

Le suc de grenades qui ne sont ny aigres ny douces, est profitable, ou le suc ou vin des aigres, avec vn peu de sucre, & de l'eau d'orge, avec suc de grenades.

Est aussi bon de froter tant des aneaux d'or, iusques a ce qu'ils soient vn peu rongés & gastés par l'eau: ou faire bouillir l'eau avec or, & en vser en aprestant a manger & au boire aussi.

Suiuât l'aduis de Gentil Fulgin, on peut par auenture faire de l'or potable en ceste façon.

Pren vn once d'or, d'argent vit deux onces,

G

ANTIDOTE DES

qu'on les mette, & que cela estant meslé demeure ensemble jusques à ce que l'or soit dissout. Puis mets cela dās vn alambic avec feu lēt, iusques a ce que l'argēt vit sorte par l'alambic adioustey d'eau de buglose le poix de quarante sept oces: mets cela en alembic de verre bien fermé & cōtinueras sous iceluy le feu, l'espace de trois iours & trois nuits, le feu diste estāt fait avec proportiō & mesure. En fin si on entend l'a on trouuera l'eau qui ne sera aucunement sōmēe, & l'or qui se sera rēdu liquide, & cela est l'or potable tres cordial, & qui se peut digerer. L'or certes, estāt prins en autre forme ne sert de guieres pource qu'il ne se peut digerer.

On donnera deux fois le iour l'estomach estant a iusn de ces syrops, sçauoir est de celuy qui est fait du suc aigre des citrons, de limons, de cichorée, de fumerterre de chascun demy drach. avec vne once d'eau de melisse, & suc de petite oseille.

Ou du syrop de agresta, de ribēs, de berberis, de coings, de grenades qui ne soient ny douces ny aigres, & on leur peut donner des grenades avec eau d'endiuē, & eau de buglose. Ou du syrop d'endiuē avec eau d'endiuē, & du suc aigre de citron, avec suc de petite oseille, & vin de grenades aigres, ou du suc de limōs ou de cētrōs ou orēges, fa ut boire cela avec eau & sucre. Il ne seroit mau uais de donner a l'usage de l'eau

du bouillon de poulets que le commun apelle
le poiurée, ou d'vne perdrie cuitte avec veius
de grain, & endue qui soit pressée & colée, a
laquelle on aye meslé, vn peu de suc de squels
nous auons fait mention cy dessus: temperent
les aigres avec les dous, come la nature fait
aux grenades qui ne sont ny aigres ny douces.
Et des grenades aigres, toutes seules avec leur
suc & vin, ou avec d'autres sucz, & que tout soit
bien.

Ou du suc de roses, de myrobolans, des dat
tes, du sucre rosat, ou diamarenat, du diapru
nis, du diacidonires, cela estant dissout en eau,
colé & pressé, en faut boire avec eau treische.

Ou du v in aigre avec sucre, apelé oxyfacha
ra, prins avec iulep rosat, & eau ferrée. Ou du
suc de roses, avec ius aigre de citron & avec
vin de grenades.

Quand on n'a point du ius aigre des citrons
faut presser des limons, ou orenge, & les tem
perer avec sucre: Et quãd il fait plus de chaud
ou que le malade a grand chaleur on donnera
des choses aigres en plus grande quantité que
quand le malade n'a guiere de chaleur, ou que
le temps n'est guiere chaud. Le vinaigre blanc
est meilleur que le rouge.

Ou luy faut donner de ce syrop qui est tres
bon.

Si

A N T I . D E S . M A L

Prends du suc de melisse, du suc de bourache
 du suc de buglose, purifie de chacun trois on
 ces, d'eau rose, de vinaigre blanc, de chacun
 vne once & demie: du ius aigre des citrons & li
 mons demie once, de sucre blanc, vne liure.
 De ce syrop, on donnera a boire deux onces, a
 uec d'eaux de buglose & de petite oseille deux
 onces & demie. Qu'on vse de cela comme il
 plaira, & qu'avec cela on donne deux trochis
 ques de camphre.

Quelques Sages docteurs au lieu de syrop
 donnent ceste potion.

Pren d'eau rose vne liure, de vin blanc qui
 aye bonne odeur demie liure, de bol d'Arme
 nie bien puluerisé & tamisé demie once, chaf
 que fois en faut donner deux drach. car cest vn
 remede ancien & fort bon.

Les empiriques vsent & se seruent principale
 ment de deux choses, sçauoir est de suc des
 fleurs d'orange avec du vin auant que le mal
 vienne, & durant le mal de la graine du char
 don benist avec vin: pource qu'on a trouué par
 experience que ces choses estoient bonnes con
 tre le venin des champignons, ou potirons.

Les sages medecins ont acoustumé de donner
 ces choses.

Pren du suc de scabieuse deux onces, de ter
 re seellée vne drach. avec vn peu de vin ou de
 graines de citron deux drach. avec vn peu de

vin. Ou des graines de citron deux drach avec
vn peu de bon vin, ou des espices de pressure
de fromage, vne drach. avec vin.

Les pressures sont quelques mucillages qui
sont en quelques vessies dās les entrailles des
cheureaux ou lieures. On donne aussi des ra-
cines de l'herbe apelée palma Christi, avec vn
peu de bō vin. Ces choses, desquelles les sages
Medecins se seruent, comme nous auons dit
ostent le venin du cœur.

Ces confections sont bonnes a conseruer &
guerir l'homme malade.

Qu'on aye beaucoup de fiance en ceste nos-
tre composition si nple qui est alleurée & de
tresgrand efficace.

Pren de bol d'Armenie deux drach. de terre
scellée, de corals rouges, de chascun vne drach
de corce de citron, de zedoaria, de safran, de
chascun demie drach. de sucre rosat apretté a-
uec roses rouges, six onces du suc aigre des ci-
trons dix onces. Tu en donneras tousiours a-
uec vin blanc & eau rose: quelque fois y faut
mesler vn peu de vinaigre rosat.

On peut aussi de ces choses faire des pilules.
Si au lieu du sucre rosat, nous prenons demie
once de roses rouges, avec du suc aigre des ci-
trons, autant qu'il est besoin. Quelques vns
baillet de ces compositions.

Pren sucre rosat, du triasantal, du diadra-

ant, de chacun quatre onces, de feuilles d'or
dix en nombre, de perles, d'yacinthes, de lios
qui est au cœur du cerf, de chacun vne drach.
ou de perles vn scrupul, de saphirs, de hyacin-
thes, d'emeraudes, deux drach. de terre seellée,
de soye crue pilée, de chacun demie drach.
de ce qu'on apele manus Christi rosée tat qu'il
se plaira, d'eau rose en laquelle on aye froié des
aneaux d'or, ou de vaisseaux d'or autant qu'il y
en faut.

Ou de sucre fin, d'eau rose, de chacun vne
liure, de sandals rouges & blancs, de corals rou-
ges, de spodiū de chacun demy drach, de per-
les vne drach, de hyacintes, d'emeraudes, de
saphirs, de lios qui est au cœur du cerf, de cha-
cun vn scrupul.

Toutes choses aromatiques sont propres a
conseruer & guerir, principalement celes
qui sont froides & chaudes. Et si elles ne sont
propres contre la chaleur de la fièvre elles s'ont
toutefois bonnes contre le venin d'icelle, & prin-
cipalement si elles sont temperées avec les
choses froides, de sorte qu'elles declinent vers
quelque froideur & principalement quand la
chaleur des temps, des complexions, ou des
fièvres, y est coniointe.

Note aussi qu'entre le bol d'Armenie, &
la terre seellée, y a ceste difference, qu'encores

que l'une & l'autre soit propre contre le venin
& la maladie, neantmoins les sages Medecins
visent plus de la terre scellée aux autres venins,
mais en la maladie pestilenteils font tout au
contraire.

Tous sont de cest aduis qu'aux autres venins
il ny a rien de meilleur que la terre scellée,
principalement quand on en donne avec un
peu de bol d'Armenie, des graines de genre
& vinaigre destrempé selon la façon de Galien
pource qu'incontinent elle restraint les con-
duits de la poitrine, de sorte que le venin ne
peut passer par iceux, & fait vomir le venin.

Semblablement elle chasse le venin qui se
peut tirer hors par choses solutives, estant
donnée tant avant le mal que durant le mal.
Mais cest chose plus assurée de le donner a-
vant le mal.

Tous aussy sont d'aduis que pour se preser-
ver de peste, & pour la chasser, le bol d'Arme-
nie surpasse tous les autres medicaments sim-
ples, principalement quand on le baille avec
vin blanc, & eau rose, selon l'ordre de Galien
Serapion, & Auicene: lesquels disent qu'au
temps de la grand pestilence plusieurs homes
furent aisément preserues avec iceluy bol
d'Armenie seulement.

Car le bol d'Armenie est rouge, tendant vn peu sur l'orange delicat, & aisé a rompre. Mais la terre scellec est vn peu rouge aspre vn peu au goust, & seche, quelque peu visqueuse, & ne doit point estre si tenace quelle se tiene aus doigts.

Faut aduiser que quelque fois la maladie prent son commencement par vn grand crachement de sang, en ce cas on ne doit donec du bol d'Armenie, ni d'aucune chose qui reserre & restraigne le sang. Ains plustot qu'on aide a ceflux de sang par medicaments pectorals, & qu'on tire du sang de toutes les deus veines nommées saphenes, & ce selon la complexion du malade.

Que si le malade est fort sanguin, qu'on le saigne vn peu apres par la veine nommée mediane du bras, & ne faut laisser en arriere les frotemets qui se font estât a ieusu. Fay qu'il tiene au nés vne esponge trempée en eau rose, & vin aigre rosat & avec vin, desqueles choses aussi il lauera souuent tous les poulx, & la face. Et quand on a peur que le malade vienne phrenetique, luy faut apliquer quelquefois de leau rose avec vin aigre rosat, sur le front.

Et si on craint qu'il vienne trop endormy, y faut adiouster vn peu de camphre.

Qu'on se garde que le malade ne dorme par trop, car il suffit qu'il dorme cinq ou six

heures entre le iour & la nuit: car le trop dormir attire le venin dedans. Les ventouses mises par derriere, les frotemets & ligatures qu'on fait autour des extremités du corps, sont bonnes contre la phrenesie & le trop dormir.

Vn suppositoire aussy fait de saouon dur, & de sel gemme, est bon a cela.

Le dormir peu au commencement de la maladie est bon & profitable, pour cela il ne faut pas tant veiller, que de la la resolutio des esprits vitaux s'en ensuyue.

La chambre doit estre souuain esuantée, en ouurant & fermant souuain les fenestres, car à cause de cela l'air se change, & doit estre esuantée en telle sorte, que pour cela le malade n'en sente aucun froid. On doit estendre au tour du lict des linceux mouillés & trempés en vinaigre. & arroser la chambre de vinaigre meslé avec eau.

Qu'on espande par tout, & qu'on mette par les coings & parois de la chambre, des feuilles de vigne, de roseaux, de saules, d'osiers, de petites planes & feuilles de citronnier: & de toutes autres choses verdes, comme fleurs & pommes de bonne senteur.

On fera parfums de sandals & roses, de mirtilles & camphre, de tourmentine, de l'encens, d'escorce de citron, d'escortes de grenades, & du safran.

Que sur toutes choses on aye soin de renouveler & changer au malade souuant de chemise, de tous les draps, linges, & parfums, & le vaisseau ou se font les parfums. Et si on a commodité, luy faut changer de vingt & quatre en vingt & quatre heures de lit & de chambre.

Deuant qu'il y entre, la chambre doit estre bien nette & bien parfumée de bones odeurs, car autrement les vestemens le lit & l'habitation l'entachent de venin. Et ne veulx laisser passer sous silence que quand le malade est plus chaud que de coustume (pourueu qu'il aye bon estomach & qu'il ne soit subiect a douleur d'intestins ou de ventre) Rasis & Iohannius se accoustumē de luy donner a boire vne fois seulement de l'eau froide & fresche en grande quantite.

Quand a moy pour souer au plus assure, se luy donnois trois liures d'eau d'orge fresche avec trois onces de sucre. Et parauanture luy donnois demy liure de suc de cocobres, avec vne once de sucre bien mesle ensemble: puis apres vne once de suc d'orange ou de grenades, & vne drach. de sucre.

La maladie print & faillit n'a guiere en ce lieu vn homme de nostre pais fort robuste, il se plongea en eau froide, & y demeura l'espace de deux heures comme il en sortit le mal l'eust

quite: mais cest vn effay trop dangereux, & qui trompe souuent.

Parauanture il seroit meilleur de s'asseoir en eau tiede, laquelle ne rouschast aux parties pectorales: pource qu'il ne faut ouürir les pores de ces parties, ny ne faut prouoquer les humeurs vers icelles.

Quelques vns en ce cas ont prins des venins & principalement ceux qui estoient froids de leur nature, parauanture ils prenoient de ceux qui estoient chauds de leur nature, prenant premier que cella ou apres de la theriaque ou terre seellée, avec du bol d'Armenie & vinaigre meslé avec eau, ou prenant semblablement d'autres choses propres contre le venin.

Et entre ceux qui faisoient cela quelque naturaliste en auoit este gueri, mais routesfois cela me semble estre vne chose fort dangereuse.

De la cure qui se fait par l'art de chirargie.

Chap. II.

EN ceste maladie il ne faut attendre iusques a ce que l'enflure aparaisse, Mais ayant

fait la purgation & phlebotomie ou saignée on doit estre prompt a tirer le venin dehors, faisant vn ruptoire cest adire vn éplastre pour rompre la peau, avec du leuain & des cantarides. Qu'on l'applique au muscle du bras droit sous le coude du costé ou est le mal & du costé ou on peut toucher le pouls, non pas toutes fois sur le mesme pouls.

Tu feras le semblable sous le talon du pied, quatre doigts par le dedans, iusques a ce que quelque petite vessie soit faite, laquelle on ouurira & tiendra ouuerte.

Si le signe acoustumé se monstre, & que la briefuete, & incommodite du temps empesche de faire selon l'ordre qu'il y faut tenir, qu'on face la saignée, & qu'on purge le corps.

Ayant fait cela, ou ayant seulement fait la saignée, on appliquera le ruptoire, & l'appliquera du costé mesme, six doigts de distace, sous l'enfleure. Il y en a d'aucuns qui ne se fient pas a la diuersité des temps, mais, hors de l'ordre du commencement, & apres l'enfleure, il ont soing d'auoir le mieux qu'ils pourront des remedes.

Quelques Medecins modernes tienét cest ordre, que quand rien nempesche, ils purgent au commencement le malade avec clysteres poudres, saignées & medecines. Et apres leur appliquét des emplastres ruptoires, encore que

le signe n'aparoisse Et le plus assure est d'apliquer incōtinant les autres choses qui sont propres a ceste maladie & les ruptoires encore que la maladie se monstre, ou quelle ne se monstre pas.

Si l'enfleure est euidente fay en ceste façon.

Si on la voit près des oreilles applique incōtinant au col vn ruptoire par le derriere. Toutes fois que ce soit au mesme costé ou elle est, si elle vient sur le bras qu'on applique sur le muscle du mesme bras vn ruptoire, ou pres du pouls, non pas toutes fois au dessus: si elle viét aux aisnes applique le ruptoire sous la cheuille, cest a dire sous le talon du mesme pied.

Quand elle viét en autre lieu applique le ruptoire sous le signe & qu'il y aye entre deux six doigts de distance, & que toutes fois on ne l'applique sur la poitrine, en quelque lieu que soit l'enfleure pres d'icelle.

Si elle vient a la gorge scauoir est par le deuant, qu'on mete le ruptoire par le derriere, au col. Et si elle venoit sur le derriere du col, il ne faut appliquer le ruptoire sur la partie de deuant, mais plustot dessous le lieu de l'enfleure: & ainsi tu endureras que le ruptoire soit dessus le col iusques a ce qu'il aye fait vne vessie, laquelle on ouurira, & on y mettra dessus du beurre, & vne feuille de chou, ou vne esponge trempée en ceste decoction.

DE L'ANTIDOTE DES PESTILENCES
 Pren de camomille, d'herbe nommée brian-
 tannica, du melilot, de scabieuse, de chascun
 vne poignée, que cela bouille en vne demie li-
 ure d'eau iusques a ce qu'elle soit consommée
 de la moitié, renouelle la pource que elle au-
 se le venin, & qu'on en tienne dessus ceste ves-
 sie, iusques a ce qu'on soit guery.

*Description des ruptoires
 simples.*

Chap. 12.

Ces choses, s'ont propres au ruptoire. L'herbe
 nommée vincetoxicó, le vitriol, les noix ran-
 ces, le cardamome l'Arsenic, la chaux viue, la
 cõtrepoisó ou antipharmacú, la cigue, la chaux
 avec du saõm des foulons, de parietaire herbe,
 ou cele qu'on nomme langue de chier, le le-
 uain, avec lessive, le galbane, la queue de
 cheual, l'euforbe, la fiente des pigeó, du
 vautour, des oyes & des canars, le nast-
 tort, les limaçon vifs, piés avec leur coquil-
 le: une grenoille escorchée & rostie l'herbe
 nommée calament cele qu'on nomme pule-
 gium ceruinum, l'aristoloche, le raifort le
 glus, l'herbe nommée corrigoile, le cost us, le

poire, la pierre ponce de mer l'herbe des flâmes
 pilée, l'ortie, la graine de moustarde, l'herbe
 nommée coleurée, le mentastre, la scabieuse
 le chanure, & sa graine, les cantharides, & le sel
 gemme, le pirethre, le moyeu d'un œuf,
 avec force sel, l'herbe nommée consol de
 plus grande, & la scabieuse, pilées entre
 deux pierres, sont merueilleuses. Les ruptoires
 susdits doiuent estre tost apliqués comme i'a
 uois dit, & parauenture sur le signe mesme
 qui se monstre. Aux personnes delicates faut
 vser de choses plus douces, & aux autres des
 choses plus fortes, Et cest chose plus assuree
 de mettre les ruptoires desloubz que dessus,
 qu'on mette dessus les choses moins fortes, &
 les plus fortes desloubz.

*Les moiens façons & conditions
 qu'il faut tenir pour guerir l'aposteme.*

Chap. 13.

On appelle ce signe aposteme, lequel quand
 il vient auant l'acces de la feure, monstre

ANTIDOTE DES PESTILENCES
 que le cœur est fort & puissant a chasser le venin. Lors la fièvre est l'accident de l'apostème au contraire quand elle vient apres la fièvre l'apostème est l'accident de la fièvre, car cest apostème est de deux races l'une qu'on appelle anthrax ou charbon, l'autre enfièvre s'appelle bubon & glande.

Le charbon sort communement par les emunctoires & tant plus il est esloigné des membres principaux, tant moins il est dangereux.

Celuy qui est noir est le plus dangereux de tous, en second lieu celuy qui est verd n'est pas si mauvais, en troisieme lieu celuy qui est bleu, & en quatrieme le rouge n'est pas si dangereux : Et tant plus il est sec, tant plus il est dangereux.

L'enfièvre vient communement aux trois emunctoires, cest a dire, aux trois lieux par ou les trois membres principaux se purgent, sçavoir est derriere les oreilles sous les bras & aux aisnes.

Le cerueau purge & iette hors le venin par les emunctoires qui sont derriere les oreilles, & quelques fois au col.

Le cœur l'enuoye sous le bras, & le foye aux aisnes, ou au tour d'icelles. A ceste cause l'enfièvre est plus mauuaise que le charbon pource qu'elle monstre que force venin est venu iusques aux membres principaux. Et tant plus

plus l'enfleure est pres du cœur, tant plus elle est dangereuse. On à accoustumé de guerir l'enfleure de mesme que le charbon.

Quelques vns quand l'aposteme vient deuant la fiere, & loin du cœur, lient le membre ou elle est, entre le lieu de la douleur: & le cœur, & mettent sur le cœur des remedes froids & secs, qui seruent de percussifs, c'est à dire qui chassent le venin. Mais sur le lieu mesme de la douleur, ilz y mettent des medicaments chauds & humides, & qui font resouldre l'aposteme.

D'autres incontinant que l'aposteme commence à se monstret, mettent dessus le mal, & au costé d'iceluy, des ventouses: comme nous auons dit cy dessus, & des emplastres ruptoires, prenant incontinant ceste Medecine.

Prends d'ellebore noir preparé, du fené, de canelle, de chascun demie drach. de diagridium demy scrupul, que cela soit mis dans quatre onces de vin de grenades, & vne once de sucre. Elle seroit meilleure si elle demeueroit long temps dans ce vin & sucre, puis apres la faut presser & coler, & la bailler au malade auant qu'il dorme, quand l'aposteme se monstre. On prepare l'helebore en ceste façon.

Ils le coupent en petits morceaux, le mettent en vne pomme douce, enuelopent la pomme d'estoupes, qui sont premierement mouil-

H

lées avec eau rose, & en ceste sorte la cuisent sous les cendres chaudes, quand la pomme est cuite, la iettent : & font de rechef cuire l'ellobore en vne autre pomme, faisant comme la premiere fois, puis tirent l'ellobore, & le gardent apres auoir ietté la pomme.

A ceux qui sont fort robustes leur donnent de l'ellobore, y meslant les choses qu'il y faut mesler, en la maniere & ordre que nous aués dit. Et a ceux qui ne sont guere robustes, leur donnent seulement a manger la pomme ou l'ellobore à esté cuit la seconde fois.

Ils preparent la Scamonée la cuisant en des coings, ou en paste de farine d'orge, faite avec vin des coings.

Il ne reprove point les reigles de ceux la mais venons aux no&res.

Les reigles & façons d'apliquer les ruptoires.

Chap. 14.

Q Vand le temps ne nous permet de tirer du sang, avec ventouses & sangsues ny d'apliquer caute res sur le signe, il faut mettre dessus ou dessous, en chaq costé tout ensemble des emplastres & ruptoires : faits des

choses que nous auons dites, & de ces compositions que nous dirons cy apres.

Et doit on faire les choses susdites si la commodité du temps le permet, apres qu'on aura tiré le sang, & que le malade aura demeuré quelque temps en repos: ou au moins apres qu'il aura prins la medecine, & qu'elle aura acheué de faire son operation; si tu as quelque Chyrurgien done luy de la poudre susdite, ou si tu n'en as baille luy vne medecine. Et si aussi tu n'as point de medecine, applique sans dilayer ruptoires sur le signe, & hors le signe, avec mesure, cōme nous auons dit.

Si on a asses de temps, & qu'on n'aye encor rien fait, luy faut donner la purgation, & luy appliquer des ruptoires tout ensemble, & qu'on ne cesse de bailler des remedes: & ne faut vser de delay, esperant de pouuoir faire tout, selon la commodité du temps. Qu'on aduise de ne metre sur le signe des choses si froides, & restrictiues: qu'elles chassent & facent entrer le venin dedans.

Qu'on vse des choses qui sont propres à attirer & resouldre, cōme sont les choses chaudes, & les faut quelque fois temperer avec choses froides, si on veut continuer d'en vser: afin de uiter vne trop grande inflammation. Et toutesfois ne faut pas qu'elles soyent si froides qu'elles puissent referrer les pores.

H ij

Ne faut aussi guere craindre la douleur, pour ce que le venin tire vers l'aposteme. Je ne veux pas pourtant qu'on endure trop grand douleur, pour ce que cela renforcerait le venin, au gréveroit la fièvre, & laisseroit trop la nature.

Je ne veux pas aussi qu'on consolide selon l'art le lieu ou estoit le ruptoire, iusques à ce que trois mois soyent passés, & quand on l'a fait, il faut reiterer la purgation.

Quelqu'un de nostre ville de Florence, s'incisa le charbon en ce Printemps, & fut guéri à cause de cela, tellement qu'il sembloit estre sain, & consolida la playe bien tost apres. Or quand quarante iours furent passés, estant de rechef saisi de la maladie, il mourut dans deux iours apres, pour ce qu'il auoit fermé la playe sans estre purgé.

Sache aussi que celuy qui meurt apres que le septiesme iour est passé, depuis que la maladie l'auoit saisi: il meurt plustost pour estre mal pensé, que par la nature & cause de ceste maladie.

Qu'on sache qu'apres que le venin court tellement vers l'aposteme qu'il semble que les membres principaux en sont alegés, si on ne l'attire fort bien & continuellement, qu'on ne le purge & acoustre: le venin qui est dans l'aposteme s'en aigrit plus, & s'estant retiré il s'euapore par le dedans, & tue l'homme.

A ceste cause qu'on fortifie souuant le cœur, qu'on ferme les pores & conduits interieurs & exterieurs, qu'on euacue plus souuant les humeurs, qu'on purifie le venin de la playe, & qu'on purge le corps.

Que pour cela on n'aye plus d'esperance qu'ilz guerissent, encor qu'on les voye plus ioyeux, si c'est hors de tout ordre prefix: & que pour cela on ne cesse d'apliquer & leur donner des remedes, principalement si le septiesme iour n'est encor passé.

*Des ruptoires composez & de
quelques emplastres forts.*

Chap. 15.

LEs ruptoires composés sont de plusieurs sortes, & sont propres & puissants pour tirer le venin hors du corps. Nous en dirons de force de sortes, afin que selon l'opportunité d'un chacun on s'en puisse aider.

Prends figues, racine de flamme, & grains de froment pilés, autant d'un que d'autre; car cela meurist tost, & rompt la peau de l'aposteme.

Ou du leuain avec huile & sel, ou poix,

A N T I. D E S

avec passerilles & miel, ou fiente de passereaus
avec graisse de pourceau: ou verre puluerisé
avec tourmentine.

La fiente de l'homme seroit propre deuant
& apres l'ouerture, (si cela n'estoit sale) en
mettant dessus de la miete de pain trempé en
huile bouilli avec cendres.

Ou des cantharides avec vne once de pas-
serilles, de leuain vne once & demie, de scabi-
eufe, d'herbe apellée langue de chien, de con-
solde plus grande, de vincetoxicum ou anti-
pharmacum, de chascun vne once: qu'on incor-
pore cela avec huyle de lys.

Si on le veut faire plus fort, y faut adiouster
du sel, & de la veruaine masle, de rue de chas-
cun deux drach.

Ou d'orpiment, du poyure, de chascun deux
drach. de noix dix en nombre, fais emplastre,
avec autant de miel qu'il est besoin.

Ou du borax, du sel ammoniac, de scabieu-
se, de vincetoxicum ou antipharmacum, des
aux, de poyure, de chascun autant d'un que
d'autre, fais en éplastre, avec suc de scabieuse.

Ou du galbane, de racines de lys blanc, de
fiente d'homme, de consolde plus grande
pilée entre deux pierres.

Ou du leuain quatre onces, de graine de
moustarde, de l'herbe nommée coleurée,
d'absinthe, de chascun vne poignée, de racine
de lys blanc la troisieme partie, de vitriol

deux drach. de cantharides dix en nombre, du galbane, vne once, de noix ranées trois en nombre, d'huyle de lys blanc autant qu'il en faut: qu'on cuise ces herbes & racines en huyle, & qu'on face emplastre, y adioustant les autres choses qui entrent en ceste composition, selon l'art. Ou des cantharides avec huyle de fauon.

Ou des cendres de chefne, desquelles les teinturiers se seruent la quatriesme partie, de chaux la sixiesme partie, & quand on s'en seruira qu'on mette dessus l'emplastre susdit.

Mais on fera cest emplastre que nous auons dit maintenant avec huyle d'oliues noires, & est plus fort si l'huyle bouilloit avec les cendres, ou du leuain, d'orties, de graisse de chair seche, de petites racines de guymalues, & des malues en parties esgales.

Il y a cinq choses qui sont bonnes en ceste maladie, tant prinſes en tous emplastres que par le dedans, pour ce qu'elles resistent au venin, prinſes tant par l'interieur que par l'exterieur, & sont comme temperées.

Sçauoir est, la consolde, la scabieuse, l'agrimoine, la britannique, & l'aristoloche.

*Des emplastres temperés.**Chap. 16.*

LEs susdits emplastres & ruptoires, sont de grand force tant à rompre, qu'à tirer tost le venin hors. Mais il ne les faut continuer, pour ce qu'ils feroient venir trop grande inflammation, toutesfois quelqu'un pourroit faire vser plus souuant d'iceux, quand l'aposteme ne seroit de couleur fort verte, ou rouge, ou noire. Et quand il ny auroit guere grande corrosion, i'en proposeray qui seront plus temperés, & plus propres pour appliquer quand on se craindroit d'une grande inflammation.

Prends petite racine de guymalues deux onces, vne teste de lis blanc, de farine de graine de lin, de chascun vne once & demie: que cela bouille en eau commune, & soit pestri avec leuain & vieille graisse, puis qu'on applique cela estant tout chaud.

Ou prends du som auquel y aye encor quelque peu de farine deux poignées, & soit cuit en vinaigre, ou de veruaine masse, avec vinaigre & huile rosat. Ou farine d'orge, avec suc de l'herbe nommée britannique, ou de la consolide. Ou des oignons cuits avec beurre, y ad-

ioüstant après des noix, & le leuain se peut adoucir avec huile de camomille s'il est besoin, (c'est à cause de la force de l'odeur) y adioustant des pommes cuites, des guymalues, & malues, & les mucilages d'icelles.

Que s'il est encor besoin de plus grand adoucissement, prens les oignons cuits, & les pommes cuites, sçauoir est auéc beurre, & huile de camomille.

Ou malues, petites racines de guymalues, de scabieuse, de chascun vne poignée, que les herbes bouillent en eau commune avec laquelle la farine soit incorporée, que les herbes soyent pestries & aprestées ensemble: avec vne once de graisse de poule, & autant d'huile de camomille, de safran demie drach. c'est vne emplastre fort delicat.

Ou prens de la scabieuse, de l'herbe nommée pied de pigeon, cichorée, & consolide plus grande.

Après cela est bon vn emplastre de persil, d'herbe nommée britannique, de la farine des ers, avec du suc des herbes desquelles nous auons fait mention cy dessus: & avec de la theriaque, suyuant l'opinion de quelques vns.

Ou vn emplastre fait d'opoponax pilé avec passerilles, ou avec asse puante, rue, & sel nitre avec miel.

Il fera aussi quelquefois bon de s'oindre avec de la Theriaque, puis mettre dessus des oignons & malues cuites.

Quelques vns aussi mettent sur le mal, des fleurs & feuilles d'orange pilées avec graisse & malues.

Quand a la Theriaque, quelques vns sont d'aduis qu'il ny faut mettre rien dessus, pour ce qu'alors elle renuoye le venin dedans.

Emplastres tres-bien temperés.

Chap. 17.

Quand le charbon est fort noir, bruslé par trop, & s'enflame fort promptement, est corrosif, se dilate, & accroit: Ce qu'on y applique doit estre plus temperé & desiccatif avec quelque froideur temperée par quelque chaleur resolutifue. *Exemple.*

Prens plantain & galles cuites en vinaigre, ou des lentilles avec pain meslé avec ce qu'on a ramisé du som.

Ou des grenades aigres, & de celles qui ne sont ny douces ny aigres, coupées en quatre parties, & cuites en vinaigre, iusques à ce qu'elles soyent dissoutes: qu'on les pile &

aplique sur le mal. Cela est bon depuis le commencement iusques au declin de la maladie.

Cest autre emplastre est bon auant que l'ulcere causée par le charbon y soit fait.

Prends acacia, dragant, opium, escorce de grenades, de chascun vne drach. du verdet, du hyoscyame blanc, fais en emplastre avec vin & garde le pour ton vſage.

Quand on verra que cela se fera vn petit ulceré, mets la dessus quelque chose qui deseché vn peu.

Prends esdra, avec vin cuit espais, & choses semblables, & garde que les parties d'alentour ne se pourrissent, en y mettant du bol d'Armenie, avec eau rose, huile rosat, vinaigre rosat & autres choses.

Quand l'inflammation s'en sera allée & l'ulcere demeurée, mets y emplastre de lytarage, & les choses qui sont propres aux playes malignes, & corrosiues, c'est à dire les choses qui rafraischissent, desechent, & repercutent le venin, entre lesquelles nous en auons fait cy dessus mention de quelques vnes.

Mais il faut faire toutes choses avec mesure, & reiterer comme il est besoin les purgations qui se font par le dedans.

*Le moyen d'apaiser la douleur
qui vient au tour de l'aposteme.*

Chap. 18.

ON peut faire preuve des choses desquelles nous auons parlé au chapitre precedent, aux charbons fort noirs, & corrosifs, mais aux autres ausquelz ny a si grande inflammation, faut vser de choses plus réperées, & ne se haster tant a vser de repercusifs, si on veut apaiser la douleur & ardeur qui prouiet en partie de la maladie, en partie aussi des ruptoires, ou de l'inflammation. Faut mettre a l'entour du signe de miette de pain tout chaut sortant du four, trempé en vinaigre, ou en suc de plantain.

Ou faire cuire la susdite miette de pain, & des l'entilles aussi avec vinaigre, les apliquer dessus, le changeant plus souuant: afin que l'emplastre ne se desseche y faut mettre dessus des feuilles de plantain.

Quand on oste l'emplastre, faut lauer la superficie de la playe avec vin pontique, ou aigre, & mettre dessus de farine d'orge avec miel.

Orientens que ces choses doyuent estre appliquées non pas dessus, mais autour de la playe, encor que suyuant l'opinion de Pierre de Tuffigniana, & de plusieurs autres doctes & experimētés Medecins, les choses que nous auons dites, ne sont fort repercussiuës : mais elles chassent la chaleur, confortent le lieu de la douleur, & resoluent l'aposteme avec quelque chaleur temperée.

Si la playe demeure encor, guerys la avec ces choses qui sont propres aux playes venimeuses, & corrosiuës.

*Le moyen de couper & inciser
la chair pourrie de l'aposteme.*

Chap. 19.

Quand la playe est mortifiée faut incontinent auoir soin de faire tomber ceste chair morte.

Prends l'herbe nommée branque vrsine, petites racines de guymalue. prouenque, feuilles de malues, de chascun vne poignée, qu'elles soyent cuites, pestries & meslées avec graisse de pourceau qui ne soit sallée, & avec beurre vieil: qu'ō les laisse ainsi trois iours, puis qu'on

A N T. D E S

les cole & presse, adioustant à ce qui a esté colé vn peu de cire & mastie, & qu'on garde cela pour s'en seruir.

Et afin que la playe face vne bonne crouste, laquelle on puisse puis après bien arracher, quand on aura vlcé de l'emplastre susdit, qu'on oigne la playe avec beurre & huile.

Faut aussi aduiser d'oster la crouste sans aucune force, (car cela porteroit grand dommage) & attendre iusques à ce qu'elle commence a tomber d'elle mesme, a laquelle il faut aider puis apres avec les choses susdites.

Cependant de peur que le venin ne ronge, & passe par les parties du corps saines, il est besoin d'y donner ordre en ceste façon.

Aye ventouse grande, tellement que quand on l'apliquera & mettra dessus elle tiéne toute la playe. c'est à dire que l'ayât mise dessus elle touche tout a l'environ a la chair saine, en telle sorte que la ventouse ne puisse d'aucun costé toucher la playe. Puis applique vne telle ventouse, & en ceste façon il faut attirer le sang venimeux qui est au fonds, & le faut garder de retourner dedans.



Le moyen de nettoyer la
playe.

Chap. 20.

Ayant rompu l'aposteme, & tiré la matiere du venin hors, il faut prendre choses qui sont restrictiues & mondificatiues, c'est à dire qui aident a restreindre, & nettoyer la playe.

Préns farine d'orge avec miel, & vn peu de sel, puis mêts dessus feuilles de choux, ou prens sarcocolle puluerisée & miel en parties esgales, si tu veux que cela aye plus grande force fais premièrement euirre le miel, puis apres adiouste y la sarcocolle.

C'est certes (selon l'opinion de Gentil Fulgin, & Pierre de Tuffigniana) vne excellente composition, pour ce qu'elle nettoye toute l'vlcere & toute playe saignante.

T'aproué semblablement, pour cest effect, l'emplastre de diachilon.



*Le moyen de faire renaistre la
chair bonne.*

Chap. 21.

Q Vand la playe sera nettoyée, pour faire renaistre la chair bonne, prens feuilles de basilic bien pilées.

Ou prens l'herbe nommée petite bardané, centorée plus grande, de quintefeuille, de consolide plus grande, de chascun en parties égales, qu'elles soyent distillées au Printemps: ou prens le suc de ces herbes, & adioust y eau de vie, la cinquiesme partie, & laisse lesdits succs ensemble iusques à ce qu'ils soyent bien meslés. Garde cela pour t'en seruir, car tu trouueras cela merueilleux à faire renaistre la chair bonne.

Les petites racines de l'herbe nommée afrodille sont bonnes à cest effect cuites avec lye de vin. Ou vn emplastre fait de coriandres verds, avec miel & passerilles.

De

*Des diuers moyens qu'on à pour
tirer le sang hors du signe ou
tumeur. Et de la façon de
cautheriser par feu.*

Chap. 22.

Toute la guerison & cure susdite qui se fait au tour du signe, laquelle cōme nous auons par cy deuant dit, se fait avec ruptoires simples, & composés se feroit mieux, & seroit plus aprouuée (selon l'aduis de tous les Docteurs Italiens) en la façon que nous dirons tout maintenant, mettant en arriere tous les ruptoires, & faisant en ceste façon.

Mets cautheres esloignés du signe, comme nous auons maintenant dit, ensemble avec cela mets sur le signe vne grande ventouse, laquelle ayant ostée, touche le signe en diuers lieux avec rasoir & lancette. Puis remets y vne ventouse afin qu'elle attire le sang, oste la quand elle ne tirera plus du sang.

Après aplique y trois sangsues bien nettoycées, & quand elles seront saoules de sang, & ostées: coupe par le milieu des petits poulets, ou petits pigeons, & apres aplique les y

dessus l'un apres l'autre. Puis faut oindre le
signe par dessus avec Theriaque, & laisser re-
poser le malade.

Quelques vns ont accoustumé au lieu de
cela de plumer vn coq tout vis a l'entour du
cul, & prennent saouon vn peu noir, ou estant
comme verd, vne once, d'opium demy scrupul
pestrissent bien cela. & avec sel blanc bien pul-
uerisé font vn suppositoire au coq, & mettent
cela ensemble avec le coq sur le mal, ce que
estant fait, faut vn peu restaurer le malade, &
vn peu apres le cautheriser tout doucement.

Je ne dis pas qu'il faille cautheriser avec ci-
re, ou huile brullante, par ce qu'ils fermét plus
tost qu'ils n'ouurent la tumeur, mais avec ar-
gent ou fer: que l'instrument soit au bout plat,
comme vn grand sol, & qu'au milieu de ceste
chose plate, y aye vne pointe en forme de dia-
mant, qui ne soit par trop aigue. Apres la
bruscure faut oindre le lieu avec beurre, le
couvrir avec feuille de chou, & laisser puis a-
pres reposer le malade.

Cela est beaucoup meilleur que les rup-
toires, pour ce qu'il fait plustost operation, &
chasse plus le venin: & dauantage laisse le
membre en meilleur estat. Apres auoir fait
cela ils se seruét des choses qu'il faut mettre sur
la playe, & a l'entour d'icelle, desquelles nous
auons parlé cy dessus, pour les faire appliquer

Après le ruptoire. On y doit tenir tel ordre
comme nous auens dit cy deuant.

Quelques vns estans malades de la peste
ne montrent aucun signe, que quelques pe-
tites taches comme des morbilles espartes par
toute la peau du corps.

Il faut enveloper ces gens en vn drap d'es-
carlate chaud & les garder du froid, mettre
deux grandes esponges sur le dos, aux reins &
sur la poitrine, trempées en decoction de
melilot, de camomille, & lentilles: estant bien
pressées les faut appliquer, l'estomach estant a
ieun, & les changer souuant.

On donnera aussi a boire de la decoction
de figues, de lentilles, de graine d'escarlate de
teinturiers, & du safran.

*Du moyen & façon que vien-
nent aux cures de ceste mala-
die, les Medecins Espa-
gnols & Catalans.*

Chap. 23.

Nous auons dit aux chapitres precedens,
de la façon & ordre qu'il faut te-
nir à la guérison de ceste maladie.

¶ ¶

Tel'on l'aduis & opinion tant des Medecin Grecs & Latins, que des Barbares, & principalement selon ce qui est en vſage entre les Italiens : maintenant nous voulons monſtrer de quels medicamens ſe ſeruent les Eſpaignols & Cathalans.

Parquoy ils ont accouſtume de faire prendre incontenant vn clyſtere, & apres, ſi le malade a force ſang, ils font la ſaignée, & ſ'il n'en a guere, on luy baille vne medecine ſelon la qualite de l'humeur peccante.

Du commencement ils apliquent vn epitheme, apres ayant fait quelque euacuation, ils procedent a la guerison de l'aposteme, & ſelon leur couſtume ne faut mettre ſur l'aposteme aucune choſe qui puſſe faire venir inflammation ou bruſſeure; pour ce que cela fait venir vn ſpaſme ou conuulſion, alumant les ſieures, rendant le venin plus malin, & principalement ſi l'aposteme eſt aux emonctoirs.

Ils diſent auſſi qu'il ne faut mettre ſur l'aposteme au commencement, des choſes qui meurissent & amolissent fort : pour ce qu'elles conglutinent, reſerrent, pourriſſent, excitent grande chaleur, & font retourner le venin au dedans.

Ne faut auſſi bailler aucune choſe froide, ny rien avec eſponge, ny avec aucun drap, pour ce que cela deſeche, enferme & reſerre

les vapeurs dedans, mais est meilleur que ce soit avec laine bien nette, & estoupes, qui soyent de chan ure.

Ceste decoction est fort bonne, principalement à ceux qui sont delicats de leur nature, & mesme quand le mal est aux emonctoirs.

Prends fleurs de melilot, de camomille, de capilli veneris, que cela bouille en eau, trempe y dedans laine ou estoupe & la presse avec les mains, l'en ayant tirée mets la sur le mal, estant tiède, ou vn peu chaude, renouuelle la a chaque heure, iusques à ce qu'elle aye resoult ou ouuert l'aposteme.

Cinq iours apres qu'elle sera ouuerte, vse de choses qui meurissent, & nettoient l'aposteme, & font renaistre la chair.

Afin que les charbons se rompent aisement on y met dessus de la scabieuse pestrie avec graisse vieille de pourceau salée, ou la scabieuse toute seule pilée.

Si le charbon est verd ou noir, & toutesfois n'est pas aux emonctoirs, ouure le incontināt en diuers lieux avec lancette ou rasoir, afin que le venin sorte tost de la. Puis laue le charbon avec eau salée, de peur que le sang caillé ne demeure la dessus, mets y des sanglues. Apres qu'il sera ouuert & netoyé de tout venin le cinquiesme iour estant passé, (comme auōs dit cy dessus) mets y des medicaments qui

ANTI. DES

meurissent & nettoient l'aposteme, & font
renaître la chair.

Outre ces choses (si le malade n'est de fort
bas age (on peut apliquer vne grande ven-
touse, non pas sur le charbon, mais six doigts
entre deux pat desous. Puis on doit de rechef
ouuoir cela avec lantette ou rasoir, & mettre
autre fois vne ventouse, qui tire deux ou trois
onces de sang, ou quelque fois plus, selon la
force du malade.

Auise que quand le signe est aux emonc-
toires, tu ne mettes sur iceluy les ventouses,
ou ne faces incision : & que tu ne fasches par
trop le malade, en luy mettant dessus, souuant
des ventouses. Pource qu'en ceste sorte le spas-
me s'acroist, plusieurs humeurs chaudes sont
attirées, le venin se rend plus malin, & plus-
eurs meurent en faisant de la sorte.

Mais si le signe vient au tour des oreilles,
ou de la gorge, applique vne ventouse, sur les
spondiles du col, non pas par desous le mal, ou
sur le mal. Et si elle vient sur les bras applique
vne ventouse sous le mesme costé tendant
vers le dos. Si elle vient aux aines, applique vne
ventouse a la cuisse, ou par derriere sous les
fesses

En vn chascun de ces accidents, fay en cel-
te sorte, mets la ventouse esloignée du signe

la largeur de six doigts au dessous & loin d'elle (comme nous auons dit) & en scarifiant le sang avec ventouses, & sangsues, mets a decoction susdite sur le signe, afin qu'elle adoucisise & resoluë avec melure.

Il seroit bon si tu pouuois mettre avec ceste decoction, vne de ces pierres qui attirent le venin, sur l'aposteme ou toute entiere, ou en poudre: Comme vne esmeraude, vne hyacinthe, ou vne topaze.

Toutesfois selon l'opinion de quelq'un de ces Medecins, on pourra mettre sur le signe des sangsues, quelquefois aussi des ventouses: Encore que le mal soit aux emonctoirs: toutesfois on ne doit vser de force & violence, il faut lauer apres cela le mal avec eau salée.

Cela se fait quand le signe est fort enfle, ou de mauuaise couleur, & quand le signe est ouvert: apres que le cinquiesme iour est passé, ils vsent de medicaments qui font meurir.

Que si ceste decoction faisoit trop grande operation, tu la reduiras en forme de cataplasme fait avec farine d'orge & racine d'Affrodilles.

Quand l'aposteme est plus enfle que de
 coustume, d'aucuns l'incisent fort, apres le troi-
 siesme iour, tout le long du membre ou est le
 signe: sçavoir est, a l'entredoux des veines, se
 gardant de toucher les veines, ou les arteres.
 Et si le sang couloît en trop grâde abondance,
 ils y mettent deuant des estoupes, avec iaune
 d'œuf & huile rosat: Et ne faut que le blanc
 d'œuf y soit, pour ce qu'il est froid & visqueux.
 Alors ils confortent le malade par le dedans,
 & par le dehors du corps avec poudres cor-
 diales. Mais les plus sages entre ces Medeci-
 cins, n'aprouent pas ceste incision, estimant
 qu'il y a grand danger pour le malade, princi-
 palement quand le mal est aux emonctoirs.

Après que le cinquiesme iour sera passé, si
 la fieure n'est guere grande, pourueu que le
 signe ne soit plein de force venin noir ou verd:
 & s'il se veut ouurir apres que le corps est bien
 purgé, vse de maturatifs, apres qu'auras fait ce
 que nous auons dit qu'il faut faire pour meu-
 rir l'aposteme.

Pren petites racines de guymalue, & de
 celles de lys, d'œula campana, de concombre
 sauage, d'oignon, de chascun demy liure, de
 figues seches grasses, graine de fenugrec, grai-
 ne de lin, de chascun vne once, feuilles de mal-
 ues, de guymalues, de branque vrsine de l'her-
 be des violes vne poignée: qu'elles soient cui-

res avec force feu en eau, & soient bien pestries.

Si ce maturatif se fait pour vn homme delicat, que les choses susdites soyent cuites, colées & pressées. Apres qu'on y adiouste de graisse de pourceau fondue & colée, vne liure, ou tant qu'il en fait besoin.

Quelques vns y adioustent des lymaçons bien pestris avec leur coquille, car cela est fort bon aux lieux ou la peau est fort espaisse, comme aux aines, & derriere les oreilles. Les autres y adioustent du leuain, du pain grosier & noir, de chascun deux onces plus ou moins, selon qu'il pourra attirer le sang, & rompre l'aposteme: laquelle chose est meilleure, & plus propre aux charbons, qu'aux enfleures qui viennent aus emonctoirs.

Il y a aussi d'autres maturatifs plus faciles, & qui ne faschent pas tant comme la farine de froment, avec huile & eau bouillie tout ensemble, iusques a ce que cela se tienne quelque peu aux doigts, ou avec miette du pain de som, & avec figues seches grasses cuites ensemble, & pilées puis apres.

Nous y pouuons aussi adiouster d'huile d'oliue, ou d'amandes douces, ou de la graisse du pourceau qui soit fraische: si telle graisse estoit vieille & salée, cest emplastre seroit bon pour rompre tout doucement le charbon. Auf si nous y pouuons adiouster de la graisse de

poule fraische. Si avec ceste graisse de poule, graisse de pourceau, beurre frais, huile violat & petites racines de lis cuites. on en fait vn emplastre, il sera plaisant aux hommes delicats.

Ces maturarifs (comme nous auons dit cy dessus) doiuent estre apliqués apres la purgation, la fiere cessant : & apres que le signe a este ouuert, & netoyé du venin, cinq iours estants passés. On vse apres de choses qui font renaistre la chair, puis apres de celles qui font consolider les playes.

Si le charbon, n'est noir ou vert, ou corrossif & n'est aux emonctoires, vse de profonde incision, faite avec lancette, ou rasoir.

Après cela tu luy bailleras de farine d'orge avec eau salée quelque peu chaude, de peur que comme nous auons dit le sang ne se caille: apres mets y dessus vne ventouse, ou des sangsues, ou le cul d'un coq, plumé a l'entour.

Quelques vns y mettent vn limaçon viu, d'autres vne grenouille viuë, & cela se peut faire, quand le signe n'est aux emonctoires puis apres y mettēt dessus quelque ruptoire aisé & facile, tel comme ceux desquels nous auons parlé cy dessus, ou mesme cestuy cy.

Prendraue d'œuf, avec vn peu de sel, & qu'il n'en y aye guere, pourceque cela indigneroit la playe, & qu'on le change souuent.

Que si cestuicy faschoit trop le charbon, vse de scabieuse seule pestrie, ou de vieille graisse de pour ceau salée, ou de tous les deux.

Il y a quelques ruptoires, qui sont beaucoup plus forts, lesquels on ne doit mettre sur les emonctoires, ou si la fièvre est grande, ne seruent aussi de rien, si on les y met, quand ils ont moins de force.

Pren noix crues ou leuain, ou si cestuicy ne sert de rien ils en font vn plus fort, obseruant toutesfois l'ordre, & façon susdite

Pren cantharides bien pilées, & de graisse de ourceau la toisieme partie, mets cela sur le charbon qui s'est indigné, par trois ou quatre, &c. Les chirurgiens disent que cela a esté auant experimenté.

Et quand ils veulent que ce ruptoire soit encore plus fort, ils y adioustent du saouon des alons, la quatriesme partie, ce que ils disent estre merueilleuse operation, aux charbons maligns, & quand les malades sont robustes. Voyci vn autre qui a grand force pour les charbons.

Prez poudre de verre bien puluerisé demi once
de grains de fromēt pilés ou machés avec les

dents vne once, deux jaunes d'œuf, vne drachme de safran, de tourmentine vne once : que cela soit bien meslé, & appliqué dessus avec estoupes nettes.

Mais pour ce que ces choses fortes, & bruslantes rendent la fièvre plus mauuaile, & l'aposteme : a ceste cause il est bon auant qu'aucune vlcere se face, de prendre garde que la matiere ne s'en retourne au dedans, & qu'elle ne rende l'homme comme enragé, avec ces choses aigres : principalement quand le malade est de complexion debile, ou fort cholérique. Pour ces fins est bon de prendre & appliquer sur tout le membre, l'emplastre de Galen.

Prends plantain, lentilles, pain de som, de chascun en parties esgales, que cela soit cuit en eau: iusques a ce que cela soit deuenu quelque peu solide, mets le sur le lieu de la douleur, & tout a l'entour bien auant. Auicene y adiouste des galles quand on voit que le sang est plus subtil que grossier.

A cela mesme sert l'emplastre de grenades douces, & des aigres aussi cuites en vinaigre, & eau, principalement quand la matiere semble estre alumée: Et quand l'ardeur comméce a cesser, l'emplastre d'Auicene y est bon, fait de figues grasses, passerilles, noix, & farine d'orge, tout cela cuit ensemble est pour meürir &

rompre l'aposteme.

Et apres que l'aposteme sera ouuerte que la playe soit nettoyée avec suc de persil, d'absinte, de plantain, de miel rosat & farine, tout cela cuit ensemble avec tourmentine lauée. Puis apres on la consolide, selon l'ordre qu'on tient aux autres playes : mais on met a l'enuiron onguet fait de bol d'Armenie, & huile rosat.

Quelques vns au commencement pour faire grande attraction, mettent entre les muscles des iambes, ou des bras, ou sur les espaules, de l'herbe nommée petite flamme, ou cuscuta: la quelle vlcérant les emonctoires attire a soy les humeurs des membres, principaux. Ce remede est bon aux corps robustes, & qui n'ont point de fièvre, non pas ailleurs ny autrement.

Quelques vns mettent vn cauthere actuel sur le signe, avec feu alumé, ce qui est plus propre au malades qui ont le corps robuste, & qui n'ont guere grand fièvre.

Raymond dit que la Theriaque, & le bol d'Armenie, n'atirent point a soy le venin, mais le font esloigner d'eux. A ceste cause il dit qu'il n'en faut pas prendre par la bouche, apres que le troisieme iour est passé, depuis qu'on est venu malade, pour ce que la matiere est desia venimeuse & touche le cœur, si elle n'est bien euacuée & corrigée.

Il defend aussi d'en mettre sur le signe, &

ne veut point du tout qu'on en mette de sous si le signe n'est hors des emonctoirs, & ce devant que le troisieme iour soit venu, y en mettant dessous, & a l'entour, non pas dessus.

On peut mesmes apres que le septiesme iour est passé vsr du bol d'Armenie, quand la plaie est netoyée du venin en oignant les enuirs du mal.

En ceste sorte donq il est bon au troisieme iour, auant que la playe soit rendue venimeuse, & au septiesme iour apres que la playe a esté purgée de tout venin: Er en faut oindre les enuirs, en y meslant, huile rosat vinaigre rosat, & eau rose.

Nous auons iusques icy recité les opinions des Medecins Espaignols, & Catalans, avec les corrections aussi qu'en ont faites Arnould, & Raimod Medecins singuliers. Cest chose vraie & Raimond est de cest aduis, que le malade ne doit point estre purgé par phlebotomie, médecine, ou vomissement, quand le lieu ou est l'aposteme est fort plein & venimeux.

(Cest a sçauoir le second iour estant passé) de peur que par ceste esmotion le venin ne s'en retourne au dedans.

Certes il me semble que ceste opinion doit estre corrigée, suiuant l'opinion des autres, & doit estre purgé en ceste sorte, s'il en a besoin. Observant toutesfois ce que nous auons dit

Après que le second iour est passé, en telle sorte que pendant qu'on le purge, on applique des ventouses, & sangsues sous le signe & au dessus: & que le cœur soit defendu par dedans & par dehors avec choses cordiales & froides.

Ceste façon de purger n'est pas du tout éloignée de l'opinion & intention du sursdic Raymond.

*De la conseruation de ceux qui
assistent au malade, & qui
le gouuernant.*

Chap. 24.

Ceux qui assistent au malade, outre ce que nous auons dit au commencement, pour se conseruer (sçauoir est, les pilules, la Theriaque, & choses semblables) s'ils ne sont priués de la superfluité du sang, dorbuient se faire tirer un peu de sang, de la veine du bras nommée commune, s'estant bien purgés avec vne drach. de ces pilules.

Il est bon qu'ils prennent plus souuent des pou dres & la Medecine faite contre la maladie, cōme ila

esté dit cy deuant, & qu'ils se tiennent si loin du malade qu'ilz pourront, principalement quand ils sont a ieun.

Que le lieu ou ils habitent soit souuant esuanté & parfumé, comme nous auons dit cy dessus, ne laissant iamais en arriere la tourmenne: qu'ils portent en leur main torches ardantes & charbons alumés de bonnes odeurs, lauant tout le corps avec vinaigre tiede deux fois le iour, sçauoir est la matin & le soir.

Qu'ils changent plus souuant d'habillemés & renouellent plus souuant les parfums, principalement avec encens, tourmentine, genre myrthe, sandals, roses, & camphre, ou romarin, laurier & choses semblables.

Qu'il tienne en sa main orange, & vn bouquet de rue, ou d'herbe nommée quercula maior, autrement chamædry: de mente, & melisse avec myrthe & petites fleurs fraisches. Qu'il soit tousiours bien purgé de toute humeur & viande superflue.

Qu'on porte aussi ceste odeur salutaire, faite avec eau rose, vinaigre rosat, vin de maluoisie, zedoaria, ou escorce de citron, que sur tout on laue souuant avec cela, les mains & le visage. De laquelle composition on pourra aussi boire vn peu, & aprocher du nés vne esponge trempée en ce meslange, liée avec bois de fresne. Pour ce que le fresne a telle vertu
qu'au-

qu'aucune beste venimeuse n'ose aprocher de son ombre, ny de la lueur d'iceluy, plustost elle se ieteroit volontiers das le feu qu'elle ne s'aprocheroit de cest arbre.

Que celuy qui aura esté vne fois guery de ce mal ne penie pas quil ne puisse autrefois tomber au meisme accident pourcequ'en ceste presente année le mal saisist par trois fois vn Florentin, lequel fut parfaitement guery iulques a la seconde fois, & a la troisieme ne peut échaper la mort.

Derrechef au mois de Septembre i'en guerys vne femme, elle estoit aussi saine comme ceux qui n'auoient esté iamais malades: mais pource qu'elle habitoit au lieu ou y auoit des malades, estant derrechef infectée dix & huit iours apres elle mourut.

Il ne faut qu'aucun se fie pour estre plus robuste, & plus sain que les autres, car le venin tue aussi bien les robustes que les debiles.

Ains plustot ce venin ostence les sanguins & robustes plus que les autres: pource qu'ils ont les conduits de la poitrine ouuerts, le cœur fort chaud, & le sang fort chaud & humide. A ceste cause la chaleur du cœur attire beaucoup d'air mauuais par les conduits ouuerts, & mesme l'attire tout d'un coup, auant qu'il se puisse corriger & remperer en passant.

Car la chaleur du sang s'alume & en flamme

K

bien tost, l'humidité est incōtinant subiecte a putrefaction, & se cōuertist en venin, pour ce que tāt plus y a de vin dās vn vaisseau, tāt plus fort & piquāt vinaigre deuiēt-il. Aussi vn tort venin, & qui est en plus grande abondāce, tant plus chaud est le sang en la poitrine (veu que le sang se chāge en venin) tāt plus facilement se change il en venin, car les parties qui sont rouchées de l'vn ou de l'autre se changent en venin. Toy aussi qui as soin du malade, aduise que tant plus tu luy es proche en cōsanguinité, & cōplexion, en naturel, & de mesme constellation, tāt plus es tu en danger de prendre la cōtagiō. Pour ce qu'il y a telle prōprieté en la qualité de porter & donner le mal, que l'vn semblable se peut trāferer & chāger pour remplir son semblable, comme le feu, lequel se change en air, & l'air en eau, & l'eau en la terre.

Et quand deux luths, ou deux petites cordes sont de mesme ton, lors le mouuement & la voix vient de l'vn a l'autre. Mais si tu me demandes par quels chemins le venin entre le respons que c'est par tous les pores du corps, principalement par ceux qui sont les plus ouuerts, Il offence plustot quand il entre par les nés, que par la bouche & par le pouls: & est plus fort s'il trouue les conduits ouuerts des hommes qui sont pleins d'humours chaudes & subtiles. Et si elle prouient des humours

qui se ressemblēt, & l'influence de Mars viēt
auec vne planete diuerse, & auec vne façō cō
traire: mais il se mōstre plus tarōif, estant ioint
auec l'influence de Saturne. Il demeure &
s'arreste lōg tēps aux vestements & en la peau,
quand les conduits sont couverts ou aux veines
qui sont pres du cœur. Et pour cela aucun ne
sēble en estre fasché, pource que la vapeur est
petite & legere, & n'est pas si contraire aux au
tres parties du corps, comme elle est au cœur.
Mais incōrināt qu'il s'aprouche vn peu du cœur
il offēce ouuertement & non pas en cachettes.
Sēblablement le venin du chien enragē, & les
autres ausy descourent leur mal, & nuisent
lōg temps apres. Je veūx ausi que tu saches,
que le venin demeure deux moys sur les persō
nes, les parois, ferrements, & tout ce qui est
de bois. Et gardent leur venin l'espace d'vn an
ou parauēnture plus: si on ne l'en challe par la
uements, parfums & feux.

Les habillements ausi de laine, & tout ce qui
est de s'ēblable estoffe, (si on ne les laue
& parfume souuāt, ou qu'on ne les mette
pres du feu, au Soleil, & au vent) gardent
l'infection l'espace de trois ans, & quelque fois
d'auantage.

On sçait bien que le coffre garde long tēps
l'odeur d'vn orange, qui s'est moisi dedans

ANTIDOTE DES PESTILENCES

& que l'odeur du musc demeure long temps dans du coton, quand vne fois il y en a eu. Et certes comme l'huile nourrist le feu, aussi la laine nourrist ce venin, & le nourrist en telle sorte que non seulement elle garde ce venin, mais aussi elle l'augmente, & le rend plus fort. Il ne se faut seruir pour aprester a boire ou a manger des vaisseaux desquels se serueur les infects: & ne doit on toucher rien de ce qui a esté pris de eux.

Faut aussi viure sobrement, & avec continence, car elle a tant de force que par le seul moyen de la sobriété & continence, le Philosophe Socrates, se garda tousiours sain parmi tant de grandes pestilences qui furent en la ville d'Athenes.

A ceste cause Aristote & Galen disent que les corps nets sont tellement bien disposés, que pres que ils ne sentent iamais la peste ou ne meurent point d'icelle, encore qu'ils soient infectés.

Voicy donc deux choses singulieres, pour se bien preseruer, fay que tu puisses boire de la pierre nommée esmeraude, la toucher, la tenir en la bouche, & la porter pendue au col. Elle a si grande vertu contre le venin que selon le tesmoinage de Rasis, Auenzoar, & Serapion les viperes & crapauts, perdent les yeux incontinent qu'ils l'ont aperçue.

J'ay acoustumé de donner du raiffort sauua

ge, peu a chaque fois de peur qu'il ne face venir inflammation au sang: car ces risforts ont telle force cōtre le venin: qu'ils font creuer le scorpion qui les a touchés: & Dioscoride dit, qu'ayant pilé la graine avec vinaigre, ayant laué les mains de cela les serpents ne font aucun mal, encore qu'on les touche.

La pierre apelée Bezoar (si quelqu'un la pouvoit auoir) est entre toutes la meilleure cōtre le venin. Car encore qu'en langage Persien, tout ce qui a la propriété & vertu de chasser le venin soit appellé Bezoar: toutesfois selon l'opinion de Serapion, & de Rasis, il y a quelque pierre qui est particulièrement appellée Bezoar, laquelle est contraire a tous venins, & a toutes morsures tant froides que chaudes, resistant a toutes vlcères venimeuses par sa vertu & bonté, soit qu'on la prenne par la bouche, soit qu'on la tiennne seulement, ou pendue au col, ou apliquée sur le corps en quelque façon que ce soit.

Elle naist en Syrie, & en Inde, aux parties de l'Orient: elle est de diuerse couleur, ou ayant trois couleurs. Car il y en a d'une sorte qui est de couleur d'asur, & obscure, d'autre qui est de couleur d'azur obscure & verte. Et d'autre qui est blanche & vn peu bluaistre, cest a dire ressemblant a la couleur du vin blanc clair: ceste là entre les autres sortes est tres bonne, legere,

molle, delicate & sans aucune saueur, reuiuif
 fané comme la lumiere.

Quand on la prent par la bouche, la dose
 d'icelle est de douze grains. Rasis & Serapion ces
 moignent, qu'en leur temps ils auoient souuant
 trouué par effect que ceste pierre tres precieu
 se, surpassoit en vertu, par quelque particuliere
 qualité, tous les medicaments tant simples que
 composés, & mesme les theriaques composées.

Le Docteur Hahamed dit qu'on la mette a
 vn aneau, que l'effigie & ressemblance d'vn
 scorpion soit gravée sur icelle, quand la lune
 est au signe de l'esorpion en aduisant l'ascen
 dant. Cela estant fait qu'on scelle avec cest ane
 au de l'encens, quand la lune sera au signe de
 l'esorpion. Et que si apres cela on donne du
 dit encens mis en poudre a boire contre le ve
 nin, il aura astant de force & vertu comme la
 pierre mesme.

Abdalarach dit, qu'il a veu vne de ces pi
 erres, laquelle il dit que le fils de Mamarus a
 chetés, & qu'il en donna pour l'achat d'icelle
 le palais de Cordube.

Serapion dit qu'elle fait merueilleuse opera
 tion, estant mise non seulement sur les hommes
 mais aussi sur toutes les autres bestes. Premie
 rement qu'en touchant avec ceste pierre l'ai
 guillon de l'esorpion, il perd la force & puis
 sance de piquer. Dauantage estant pilée mes

lée avec eau, & mise dans la bouche du ser-
pent, il aseure que cela le tue.

*Fuit'en bien tost loing, & re-
tourne tard.*

Chap. 25.

IL m'a semblé bon de reseruer iusques a la
fin du liure, la declaration des principales
reigles de ceste matiere.

Fui tant que pourras la conuersation des
hommes, principalement estant a ieun.

Sois tousiours separé d'avec ton compa-
gnon de six coudées de distance, pour le moins,
en lieu libre & ouuert.

Et plus estoigné d'un infect, quand tu par-
leras avec luy, y ayant tousiours six coudées
de distance entre luy & toy pour le moins:
au serain, & en lieu aeré. Garde toy que le
vent ne souffle venant de deuers luy sur toy.

Qu'entre roy & luy soit le Soleil, qu'il

y aye du feu, des odeurs, & que le vent vienne de toy vers luy. Car les lieux estroits, & la troupe des hommes sont choses fort dangereuses.

Je dis aussy que les enclos des murailles, & les maisons qui se touchent l'une a l'autre, font que ceste contagion s'augmente.

Sur tout, je serois d'aduis de s'enfuir bien tost, & loing des lieux ou la peste est près, & qu'on y retournast tard.

J'ay dit tost, cest adire incontinent que les signes de peste prochaine aparoisser. Lesquels signes sont quand l'air de ce lieu outre sa naturelle disposition, semble estre tendant vers le chaud & l'humidité: quand il est nebuleux, que les nuées sont espesses, & qu'il semble estre plein de poussiere, quand les vents sont grossiers & chauds. Aussi quand les eaux & les champs fument & sentent mal, semblablement aussy quand les poissons sont de mauuaise odeur & saueur.

Lors qu'on voit sur terre, force bestes nées de putrefaction, abondance de potirons ou mousserons, les bestes & fruits de la terre qui ne durent, & ne se gardent guieres: que les vins se troublent aux caues, que plusieurs bestes tant de terre que de l'air, s'en vont de ce lieu la, que fleurs non accoustumées viennent, cachées furieuses continues, & qui trompent fort, avec courte haleine, avec abaissemēt

ou diminution de pouls, & phrenesie. Quand les vrines sont troubles, quand il y a force gés malades des yeux, de dyllenteries, & d'escorchements du palais de la bouche. Quand il y a force gens malades des vers, force morbilles, cest a dire petites taches rouges qui viennent sur la peau (comme la rougeole) force auortements de femmes, force cholères enragées & force querelles. Quand les guerres sont cruelles, que force monstres se voyent, & force signes merueilleux & enuoyés de Dieu: lesquels on ne voit guiers souuent, & qui sont fort rares.

Ces choses que nous auons dit sont presages, que la peste ne tardera guere a venir.

Faut donq alors fuir, auant qu'on ne soit fait vn des douze mille marqués.

Or cela se peut faire en deux sortes, scauoir est, ou pource qu'on sera desia saisi de l'infection des infects, ou pource qu'on aura desia receu en soy, vne mauuaise qualitté de l'air infect ou peu a peu on s'accoustumera a cest air, en telle sorte que ny la nature ne resistera a l'air, ny l'air a la nature. Mais si on change d'autre air, le premier air sen ira, & la nature resistera a cestuicy, & luy ausy resistera a la nature, d'ou vient la source & commencement de la peste.

L'admoneste ausy de s'en fuir loiu, cest a

dire qu'on s'en aille en ces lieux la, ou ny les choses, ny les personnes, ny les sons bruits & rumeurs des lieux infects, ne puissent paruenir iusques a celuy qui y est.

Qu'on soit separé & qu'il y aie des hautes montaignes entre deux, lesquelles empeschent que les vapeurs ne puissent s'approcher, de sorte quelles ne puissent toucher l'homme qui y est, encore que les vents soufflent, ou que l'air s'espande de tous costés.

Faut aussi aduiser la disposition & situation du lieu ou on va : sçauoir est que l'air d'iceluy ne soit semblable a l'air ou est la peste, côme chaud, froid, humide & sec, nubileux pluuieux & venteux. Qu'on s'arreste en fin en tel lieu, ou les nuées les pluyes & les vents, puissent souffler & s'espandre, & ne puissent aucunement distraire de la celuy qui y habite.

Et ne faut oublier cela que l'oroscope ou Ascendant de quelque ville infecte, ou d'un chasteau infect, s'estend le plus souuant au commencement sur tous les lieux, qui sont sous mesme horoscope, & qui ont quelque conformité d'Ascendant avec luy.

En troisieme lieu nous disos qu'on retourne tard, pource que la moindre infection de la

maladie qui est passée peut incontinent entra-
cher tous, & ceux aussi qui s'en sont fuis en
temps mal propre : d'autant que ceux qui fre-
quentent en vn lieu infect, sont en plus grand
danger que ceux qui y ont tousiours demuré,
se tenant toutes fois bien sur leur gardes. Pour
ce que nature endure fort difficilement les
soudains & nouveaux changements, & outre
cela, ces qualités demeurent plus longuement
(comme nous auons dit) aux parois, bois
vestemens, & autres choses semblables.

Quand est de la disposition de l'air seul,
vne seule nécessité & contrainte suffit, de sorte
que quand tous ont demuré sans estre tou-
chés du mal, on peut de la iuger, que l'air est
desia purgé.

Et qu'on soit plus aduisé, a ne toucher &
s'approcher de ces choses qui gardent le venin
plus long temps que l'air.

Les enuiron des fournaises, gardent aux
murailles la chaleur venimeuse, plus long
temps que le bois. Mais il les faut nettoier
(comme nous auons dit souuánt) avec feu, &
lauemens, en y faisant entrer le vent, ou par
perfums odeurs & autres choses.

Les hommes sont communément nettoyés dans quatorze iours, les maisons, bois, & autres choses en vingt & vn. Les draps, vestemens, & autres choses semblables dans vingt & huit iours.

Qu'on aye durant ces temps, des vaisseaux séparés pour boire & pour manger, des garnitures des lits aussi; & si on ne peut auoir d'autres linceulx & choses necessaires, séparées, qu'on les nettoye par laemens & parfums.

Les Cheuaux, & les meubles, le bagage, & telles choses gardent long temps le venin, si on n'y est aduise.

Parquoy qu'on soit esueillé, aduise, & prudent a pouruoir par ordre a toutes choses.

F I N.

Dieu soit loué eternellement.



REGIME DE VIVRE
 PROPRE POVR EN VSER
 TOUTES LES SAISONS DE
 l'Année.

C'est une tres-belle chose d'adviser les saisons de l'année, pour le regime de viure.

En Hyuer il faut vser & de plus grand exercice, & de plus grande quantite de viande: principalement si en ce temps les vents de Nort ou de Septentrion soustent: Si les vents de Midy soustent, il faut bien semblablement faire grand exercice, mais il faut oster quelque chose de son manger ou boire: sur tout en temps humide il faut tascher a desecher le corps, en temps froid l'echauffer: & a lors manger des chairs, herbes & autres viandes plus chaudes, & boire le vin plus pur.

Au Printemps l'un se purgera par le vomissement, l'autre par le ventre prenant medecines: L'autre se fera saigner & ouvrir la veine, selon qu'il aura accoustume, ou qu'il luy plaira.

En Temps d'Este il faut auoir plus de repos, l'exercice doit estre plus peui, & ne doit on pas vser des viandes en si grande quantite, lesquelles doiuent

tendre plus tost à rafraichir qu'à eschauffer: a lors il faut boire un peu plus que de consommer, & user des viandes qui humectent & rafraichissent le corps.

L'Automne faut estre plus diligent à se garder, d'autant que ce temps est inegal & mal reiglé, & engendre plusieurs & diuerses maladies.

Parquoy afin qu'on ne face aucune faulse pour se rafraichir par trop, il se faut garder du coñ venereux, & de boire de l'eau trop froide: ny sur le midy a cause de la chaleur.

Se remplir par trop de pommes, c'est chose nuisible non seulement pour ne se saouler par trop, mais aussi pour ce que de la s'engendrent de mauuais humeurs & excitent des vents, d'ou procedent les coliques: d'autant que les figues & raisins (qui sont les meilleurs fruiets de tous) engendrent des vents, & corrompent les autres viandes: si ce n'est qu'on les mange deuant toute autre viande. Car si on les mange premiers ne corrompent point les autres viandes, & n'enfiest point l'estomach.


Quand il commencera a faire froid, il faut eschauffer le corps (selon le froid qu'il fera) & faire entierement comme si l'Hyuer estoit desia fort auant.

Et ne sera hors de propos apves que l'Equinoxe Automnel sera pasie (ce qui est apres le vingt & cinquiesme iour du mois de Septembre) de pur-

ger & nettoyer le corps comme nous 'avons dit cy
dessus, ou par vomissement, ou par saignée, ou par
Medecine purgative: afin que l'abondance des hu-
meurs retenues en temps d'Hyuer, n'aportie quelque
maladie ou fascherie au corps.

ESCLAIR-





ESCLAIRCISSE-

MENT A MESSIEURS

de Caors touchant la

maladie qui y a couru cest Esté
& qui court encor
quelque peu.

ON dit communemēt (Messieurs) que toute action tend a quelque fin, & est pour quelque fin: de laquelle estants faictz certains, nous n'en recherchons plus ny la cause, ni les moyens.

De mesme aussy pour corollaire a ma petite traduction du
liure

liure de Marsil Ficin, ie vous ay
volu icy proposer la fin & l'occa-
sion pour laquelle ie lay faite
sortir en lumiere : laquelle n'a
este pour l'ambition ou desir d'es-
tre veu (comme i'ay desia protes-
té en mon Epistre au lecteur)
mais plustot pour la crainte que
i' auois que d'une maladie parti-
culiere n'aduint vne generale.

De quoy a vray dire y a eu de
grands indices, si on fait compa-
raison des accidents de ceste ma-
ladie a ce qui est dit au chapitre
quatriesme du liure precedent,
sur la fin : la ou l'Authheur des-
crit les signes de la fièvre Pesti-

lente. Car la plus part des malades que nous auons traités on les a veus tachés de morbilles, avec grandes inquietudes & resueries : les vrines ont esté troubles au commencement, & ont fait grande quantité de vermine, tant par la bouche que par le dos.

Mesmes ayant eu commandement de Messieurs les Consuls de prendre garde a la cause de ceste maladie : apres l'ouuerture d'un corps d'un marchât forain qui estoit mort sur la fin de son septiesme iour, lequel nous fismes ouurir en la presence de quel

82
ques vns des dits Messieurs
Consuls, estants assistés de Messieurs
les Docteurs Medecins, des
maistres chirurgiës & apotiquai
res de ceste ville: nous trouua
mes vne grande exsiccation tant
des parties naturelles q̄ vitales,
avec quantité de vermine en l'o
rifice superieur de L'estomach.
Tous lesquels Signes nous ont
fait dire iusques a maintenant
que ces fieures (pour la plus part
doient estre apelées Synoches pu
trides: comme nous desmonstre
ronst par leur causes, que
par leur signes vrais.

Les causes sont tant internes

que externes.

Les causes internes sont, la corruption du sang, (si nous croyons avec Galen, contre l'opinion d'Avicene, que le sang se puisse pourrir & corrompre); avec la putrefactiō des autres humeurs, & principalement de la pituite: d'où s'engendrent les vers le plus souvant.

Les causes externes sont l'ebulition du sang, venāt de l'inter temperature chaude de l'air: l'obstructiō des pores exterieurs du corps, qui fait que le sang & les esprits s'echauffent, ne pouvant auoir leur exhalation ac-

coustumée, la nourriture des vi-
andes aisees à se corröpre. D'ou
vient qu'auant qu'on puisse ap-
peler la putrefactiö des humeurs
cause de la fieure, il faut qu'il y
ait trois choses pour engendrer
pouriture: sçauoir est, la trans-
piration empeschée par l'obstru-
ctiön des pores, la chaleur natu-
relle changée en feu, & les hu-
meurs disposées à putrefactiön.

Les signes de la fieure S'ynoché
putride (selon Galen au neuf-
iesme de la methode curatoire,
chap. 3. & 4.) sont: si le
malade est de bon aage, charnu
sanguin ou bilieus, si ces mala-

58
dies viennent en temps d'Esté,
& des grandes chaleurs, si le
pouls est inégal, la chaleur grã
de au dedans, le dormir inter-
rompu: les vrines estans rouges,
plustost troubles que claires au
commencement, avec resueries
escorchement de gosier & gran-
de soif.

Outre ce il y a trois especes de
ceste fieure Synoche putride, des-
crite par Galen en son second
liure de la differance des fieures,
qui conuiennent bien avec le mal
qui a couru. Car aux vns elle à
esté aussi grande de nuict que de
iour, & depuis le cōmencement

iufques au crife, aux autres elle
a eſté grande iufques au feptief-
me ou onzieme iour, & aloit a-
pres en diminuant : aux autres
elle aloit toufiours en croiffant
iufques au feptiesme ou neufies-
me, & emportoit le plus fouuant
le malade. Ces eſpeces ont chaſ-
cune leur nom, la premiere eſt
apellée Omotonos, c' eſt à dire
de meſme teneur. La feconde,
Paracmaſtique, qui ſignifie cel
le qui va en declinant. Et la
troiſieſme eſt nömée, Epacma-
ſtique, ou Anabatique, qui eſt
celle qui va toufiours en croif-
ſant ou augmentant.

110
Nous auons dit cy dessus que
ceste fièvre à vne grande affini-
té & aliance avec la fièvre Pe-
stilante, sans que pour cela nous
inferions qu'il y aye eu aucune
indice de Peste (comme quel-
ques vns de nos voisins ont creu
quelque temps) : mais nous l'a-
pellerõs maladie Epidemique,
pour ce qu'elle à esté comme po-
pulaire : d'autant que ce mot
grec Epidemios, ne signifie pas
seulement Pestilent, mais popu-
laire. Car d'apeller les maladies
Epidemiques plustost pestilentes
que populaires, ce seroit pren-
dre le genre pour l'espece, a quoy

les

les Dialecticiens ne s'accorderoient point. Dailleurs Galen en son commentaire sur le premier liure d'Hypocrate qui traite de la maniere de viure aux maladies aigües : dit en ces mots. Que plusieurs maladies aduient en mesme temps, & qu'alors qu'elles sont pernicieuses & mortelles, on les apelle Peste: & lors quelles se rendent plus douces on les apelle Epidemiques, & populaires. Tellement que maladie Epidemique & populaire, est celle qui en quelque temps de l'année court plus en quelque region: & maladie Epi

M

demique & Pestilente est celle,
qui de mesmes en quelque pays
& saison de l'année court, & en
porte la plus part des personnes
qui en sont travaillés. Laquelle
apellation, Dieu mercy, ne com-
pete pas a la maladie de laquel-
le Dieu nous a visités ces iours
passés. Car la plus part en sont
par la bonté misericorde & gra-
ce Diuine eschapés: n'ayāt point
esté la cause principale de la ma-
ladie en l'air (comme quelques
vns ont cuidé) mais plustot aux
humeurs, & selon que les corps
qui en ont esté vexés y ont esté
disposés. D'autant que selon

*l'Axiome de Physique, Ag ens
in patiente disposito facil ius
agit. Cest à dire, la Cause agē
te opere plus facilement, si le sub
iect qui reçoit y est desia disposé.*
*sh Pour la preservation de cef
te maladie, ie vous remetray en
memoire (MESSIEURS)
le regime de viure que iay mis cy
dessus en auant, selon l'aduis de
nos autheurs : Et vous prieray
de lire le cinquiesme & sixiesme
chapitre de nostre traduction.
D'autant qu'en l'vn est contenue
le regime de viure qu'on doit
tenir en temps de Peste, lequel
peut seruir en ces fieures popu-*

lares : En l'autre on peut voir
les poudres & pilules desqueles
il se faut seruir pour se preseruer
du dit mal. D'autre part ie prie-
ray ceux qui en ont esté affligés,
ou qui ont eu ces iours passés de
leur parents malades: de se re-
souuenir du regime de viure qui
leur a esté ordonné.

Pour la guerison entiere, ie me
contenteray de dire que la sai-
gnée, & les ventouses avec sca-
rification, sont a ce mal tres-
prompt & assuré remede: apres
quoy il faut venir a la purgatiõ
(si elle se peut faire aux premi-
ers iours apres la saignée) puis

faut vser des Iuleps refrigera
tifs & cordials, des Epithemes
sur le cœur & sur le foye avec des
onctions sur le foye, & les reins,
pour abatre la chaleur. L'vsage
des potions cordiales tant pour
corroborer le cœur, que pour exci
ter le sōmeil est tres necessaire:
pour preseruer le malade des res
ueries & Phrenesies, qui ont acou
stumé de venir en ces fieures, si
on n'y prent garde.

Cest (M E S S I E V R S) ce
que i'ay voulu en ce lieu dire cō
me en passant de ceste maladie,
de laquelle plusieurs ont esté pl^{is}
espouantés & estonnés qu'affli-

gés. Je vous supplieray cepen-
 dant de prèdre a grè ce que vous
 en ay pour ce coup mis en auant
 pour tesmoignage de ma bonne
 volonté: laquelle ne vous man-
 quera iamais tant qu'il plai-
 ra a Dieu me donner vie & san-
 té, & me trouuerés iusqu'à ma
 fin soit en general ou en particu-
 lier,

M E S S I E V R S, pour vostre
 feruice.

Treshumble tres
 fidelle & Constant,

ce 25. de Septembre 1595.

TRES-REVEREND PRELAT;

ET TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR:

Messire Antoine d'Ebrard de S. Suplice,
Euesque, Baron, & Comte de
Caors, Conseiller du Roy en son
Conseil d'Etat.

Comme ceux qui sauués d'un perilleux naufrage
Pour paye de leur voëus en sortant du dâger,
Des que dedans le port ils s'estoient veus l'oger
Offroint au Dieu Neptun' les restes du voyage.

De mesme (MONSEIGNEUR) ramenant cest
ouurage

Dans vostre sacré port, d'un pays Estranger:
A nous qui m'aues sceu garder de submerger
Aprés tant de perils, i'offre ce dernier gaige

Or au lieu de ces voëus ie vous offre mon cœur,
Tout prest & dedie a vous porter honneur,
Et faire pour iamais tout treshumble seruire :

Jceluy receurés pour satisfaction.

„ Le Seigneur aime plus la seule affection
„ Que tous les autres voëus offerts en sacrifice.

ISAAC CONSTANS.

